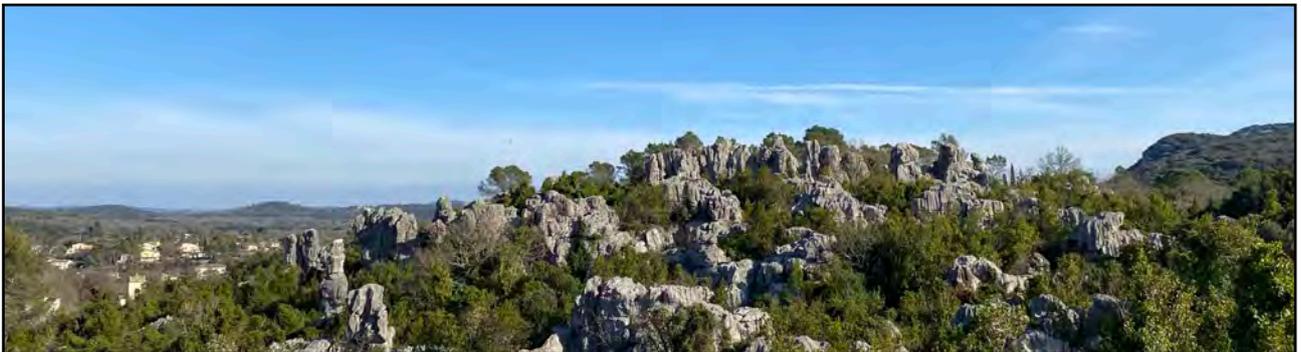


La création d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine à Sauve, par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement du Gard

Hugo Carlos

Année universitaire 2022 / 2023



Photographies de Sauve (Gard), 15 février 2023.

Directrice de Stage :

Lucy Cuartero, chargée de mission sensibilisation au CAUE du Gard

Directeurs du Master :

Boris Deschanel, Maître de conférences à l'Université d'Avignon

Éric Morvillez, Maître de conférences à l'Université d'Avignon

Les opinions exprimées dans ce mémoire sont celles de l'auteur et ne sauraient en aucun cas engager la directrice du mémoire ou l'Université d'Avignon.

Remerciements

Je tiens à remercier Vincent Bouget, président du CAUE du Gard et Stéphane Cartou, directeur du CAUE du Gard, de m'avoir permis de faire ce stage, ainsi que de m'avoir confié une mission correspondant précisément aux thématiques transversales développées au sein du master d'Histoire Patrimoine et Cultures Numériques à l'Université d'Avignon.

Je remercie Lucy Cuartero, chargée de mission sensibilisation, qui a été ma tutrice durant ces 5 mois. Je la remercie tout particulièrement pour sa disponibilité, pour son écoute, et pour son accompagnement.

Je remercie Myriam Bouhaddane-Raynaud, Lucas D'Ascanio, Saïd Elkhoury, Célestine Mouge, Anne-Creusot Salle, membres de l'équipe pilotée par Lucy Cuartero chargée du projet de création d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine, dont j'ai eu la chance de faire partie pendant ce stage.

Je remercie l'ensemble des salariés et agents du CAUE du Gard et de l'Agence Technique Départementale (ATD) du Gard, évoluant au sein de la Maison de l'habitat et de l'Environnement, que j'ai côtoyé pendant les 5 mois de mon stage. Les échanges avec chacun d'entre eux m'ont permis d'acquérir des connaissances nouvelles sur les missions de service public dévolues à ces deux structures, dans un cadre bienveillant.

Je souhaite remercier également Eric Morvillez et Boris Deschanel, co-directeurs du master Patrimoine et Cultures Numériques pour leur présence durant ces deux années de master.

Introduction

Du mois de février au mois de juin 2023, j'ai pu effectuer un stage au sein du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement du Gard (CAUE), afin de participer à la création d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine dans la commune de Sauve, située dans le Piémont cévenol. Ainsi, tout au long de mon stage, j'ai pu mener un travail de recherche à propos de cette commune de moins de 2000 habitants, dans une perspective de valorisation du patrimoine. Parallèlement, j'ai pu suivre le processus visant à créer un ensemble de parcours numériques dans le département du Gard par le CAUE. Cela m'a permis de découvrir les réalités propres à ce type d'outils, et de réfléchir à leurs places dans la valorisation du patrimoine dans le Gard.

L'utilisation d'outils numériques dans des perspectives de valorisation ou de médiation a connu un essor ces dernières décennies, avec le développement d'une multitude de dispositifs numériques. Mais, il est plus rare que de tels outils soient développés dans les territoires ruraux, ne bénéficiant pas de structure patrimoniale rayonnant au-delà du territoire. Ainsi, l'outil mis en place le CAUE constitue une spécificité, invitant à la réflexion. Ici, il est question de valorisation du patrimoine, dans la mesure où il s'agit de « faire connaître et à mettre un patrimoine local en valeur afin de favoriser l'attractivité du territoire ». Pour mener à bien ce processus de valorisation du patrimoine, il apparaît nécessaire de faire appel à des dispositifs de médiation, qui doit permettre de mettre en relation des publics avec un objet patrimonial.

Tout au long de mon stage, j'ai pu travailler sur l'histoire de la commune, tout en réfléchissant aux façons de construire un récit par le biais du numérique à son propos. Ainsi, il s'agit dans ce mémoire de se demander en quoi la création d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine à Sauve permet de mettre à la portée des visiteurs un récit original. Pour cela, il est nécessaire de porter notre regard tout d'abord sur la structure qui travaille à la mise en place de cet outil, en l'occurrence le CAUE du Gard. Puis, dans un second temps, il est question ici d'étudier le patrimoine de la commune de Sauve, susceptible d'être valorisé au sein du parcours. Enfin, il est proposé d'interroger la création même du parcours numérique dans le Gard, à partir de mon point de vue subjectif.

1. Le CAUE du Gard

a. Histoire des CAUE

Les CAUE trouvent leur origine dans la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture. Cette loi atteste que l'architecture est une expression de la culture. L'architecture y est qualifiée « d'intérêt public ». Cela appelle un contrôle la qualité architecturale, que l'on doit confier à l'architecte. Cette évolution s'inscrit dans un contexte particulier, avec la production massive de nouveaux quartiers en France, après la Seconde Guerre mondiale, suscitant des inquiétudes sur ces aménagements.

La création des CAUE en 1977 s'inscrit également dans le mandat du président Valéry Giscard d'Estaing. Ce dernier cherche à insuffler une forme de modernité dans les politiques publiques, incarnée par une forme de rupture. Par ailleurs, la création des CAUE consiste en un prélude aux vagues de décentralisation à venir sous le mandat de François Mitterrand en 1982. En effet, la présidence du CAUE dans chaque département revient à un élu du Conseil Général, et n'est pas sous l'autorité de la préfecture. Le mode de gouvernance des CAUE est également une originalité dans le paysage institutionnel puisqu'il s'agit d'associations financées par une collectivité, le conseil général devenu conseil départemental. La présidence de l'association revient à un élu du Conseil départemental.

Agnès Fripa, première directrice du premier CAUE, créé en 1978 dans les Pyrénées-Atlantiques, parle « d'assistante sociale de l'architecture ». Les CAUE se situent aux carrefours de différentes compétences, notamment culturelles et techniques. Ils interrogent le cadre de vie des habitants d'un territoire. Les missions des CAUE sont depuis 1977 plurielles. Il s'agit tout à la fois de conseiller les particuliers et les collectivités dans différents projets d'aménagements. Il s'agit d'un des axes principaux de travail des CAUE, à travers notamment l'action des architectes qui accompagne les élus dans leurs projets. Une autre mission des CAUE est de former différents types de publics, allant des élus aux enseignants. Enfin, les missions de sensibilisation des CAUE visent à développer des questions liées à l'architecture, l'urbanisme et l'environnement à travers différents supports. Le développement d'une application numérique de valorisation du patrimoine par le CAUE s'inscrit dans cette mission.

L'architecte Sylviane Saget a souligné dans un article paru en 2018 que dès le départ les CAUE « agiront aussi bien, en tant qu'acteurs au service des élus et des enjeux locaux, que comme acteurs

de la “territorialisation” des politiques nationales »¹. Sylviane Saget souligne ainsi que les CAUE sont tout à la fois au contact des préoccupations des élus et acteurs locaux, tout en travaillant en lien avec des politiques publiques nationales qui influent sur les environnements locaux, à l’instar de la démarche du Zéro Artificialisation Nette (ZAN) fixée par la loi Climat et Résilience de 2021.

b. Les actions du CAUE dans le Gard²

Le CAUE du Gard est implanté dans le troisième département d’Occitanie, de par sa population. Avec près de 750 000 habitants, le Gard se situe derrière la Haute-Garonne et l’Hérault. Ce département connaît une croissance de sa population, concentrée dans le sud du département, à proximité notamment de l’autoroute A9, mais aussi au sein des agglomérations d’Alès et de Nîmes. En revanche, le département connaît une baisse de sa population au nord du département dans les Cévennes. Ces données nous renseignent sur les caractéristiques d’un département à la fois rural et urbain, marqué par la présence très importante de zones appelées « péri-urbaines », présentant notamment des résidences pavillonnaires. Le Gard est également un département pauvre, avec un taux de pauvreté de 19,4 %, au-dessus de la moyenne nationale. À l’ouest, la frontière naturelle du Gard est le Rhône. Au sud, les paysages présents sont ceux de la Petite Camargues. On note la présence d’un accès à la mer, de par le Grau du Roi. Au nord-ouest, ce sont les Cévennes et le Massif central qui forment les limites naturelles du département.

Basé au sein de la préfecture du département, Nîmes, le CAUE du Gard développe un certain nombre de projets en lien avec les missions qui lui sont confiées. Ces projets font échos aux spécificités du territoire gardois, et aux orientations politiques données. Le CAUE du Gard compte 18 salariés.

L’Agence Technique Départementale du Gard (ATD)

L’histoire du CAUE du Gard, à l’instar de l’histoire d’autres CAUE, est liée à celle du Conseil Départemental. Le mode de financement et de gouvernance du CAUE induit cette proximité entre la collectivité et son satellite. À cela s’ajoute une autre spécificité. Il s’agit de la présence de l’Agence

¹ Sylviane Saget. « Quelle assise territoriale pour les CAUE ? ». fabricA, 2016.

² Annexe 1 - Article du Midi libre du 13 décembre 2022

Technique Départementale du Gard au sein des locaux du CAUE, avec la mutualisation de moyens humains et matériels entre les deux structures. La direction des deux structures est assumée par la même personne. L'ATD est composée principalement d'agents détachés du Conseil Départemental. La présidente du Conseil Départemental assume symboliquement la présidence de l'agence, qui s'exerce à travers une présidence déléguée, en l'occurrence assumée aujourd'hui par le conseiller départemental Marc Larroque.

Les missions de cette agence visent à apporter une aide technique, ainsi que juridique aux collectivités, notamment les petites communes ne disposant pas de toutes les compétences pour répondre à ces besoins. Ce service public fonctionne sur la base d'une adhésion à l'ATD. Cette dernière étant un Établissement Public. Le financement de l'Agence revient ainsi pour partie aux communes et au Conseil Départemental du Gard. La structure apporte des réponses dans un délai bref aux élus et aux fonctionnaires qui la sollicitent, sur des sujets divers nécessitant une expertise spécifique. Parallèlement, l'Agence accompagne les collectivités sur des projets dans un temps plus long, en lien avec le CAUE.

Les actions de sensibilisation

Une des missions des CAUE est de sensibiliser aux questions liées à l'environnement, à l'urbanisme, mais aussi à l'architecture et au paysage. Par « sensibilisation », on peut entendre « rendre réceptifs à différents sujets des individus et des collectifs ne manifestant pas d'intérêt jusqu'alors pour ces sujets. » Le CAUE s'attache à toucher différents publics autour de questions centrales. Cela est visible à travers les choix de décliner des thématiques sur plusieurs mois à différents niveaux, en faisant appel à différents supports comme des expositions ou des applications numériques, ou bien différentes façons de réunir des individus selon les publics concernés. Cela se traduit par des rencontres entre des élus locaux et des professionnels du paysage ou de l'urbanisme par exemple, ou bien la découverte de l'histoire de jardins publics remarquables pour les jeunes publics.

L'équipe en charge des questions de sensibilisation au CAUE du Gard est organisée autour de Pascale Parat-Bézar, sociologue, et responsable « coordination sensibilisation, urbanisme et paysage ». Le fonds documentaire du CAUE est sous la responsabilité de Thierry Baumet, documentaliste. Lucy Cuartero (ma tutrice de stage) est chargée de mission de sensibilisation spécifiquement également. Néanmoins, les actions liées à l'idée de sensibilisation sont

nécessairement transversales. Si quelques personnes suivent spécifiquement ces questions, il est apparu au cours de mon stage que les actions de sensibilisation impliquaient différents métiers présents au CAUE.

Les missions de sensibilisation sont visibles à travers la publication régulière d'un programme papier de 23 pages, décliné sur les différents supports numériques. Outre un « mot du président », on y trouve un rappel des descriptions des missions du CAUE, ainsi qu'un agenda détaillé présentant le programme découpé en 4 axes. Il s'agit tout d'abord des actions s'adressant à tous les publics, mêlant des conférences sur l'architecture, des ciné-débats ou encore des visites commentées dans des espaces spécifiques du Gard. Dans un second temps, on trouve dans l'agenda les différents rendez-vous conçus en direction des jeunes publics ainsi que des enseignants. Une troisième partie est adressée au public spécifique des collectivités et des techniciens qui y travaillent. Enfin, un quatrième axe présenté dans le programme présente les questions liées à la rénovation énergétique. On y trouve les ateliers organisés par le « guichet Rénov'Occitanie », qui se tiennent dans les intercommunalités ayant souscrit au dispositif Rénov'Occitanie.



Extraits du Programme du CAUE du Gard, septembre-décembre 2023.

On trouve également dans le programme une sélection documentaire, présentant des ouvrages et des revues présentes dans le fonds documentaire du CAUE. Des associations ou des acteurs de l'aménagement du territoire, dont les objets sont liés aux missions du CAUE, sont présentés au sein

du programme sous la forme d'espaces réservés ou d'interviews. Les actions du CAUE sont également mises en avant à travers des interviews d'élus locaux dont les communes ont bénéficié de l'aide du CAUE. Ce programme donne un aperçu des actions de sensibilisation du CAUE, sans pour autant être un miroir des activités du CAUE puisque les actions de conseils en direction des collectivités et des particuliers menés par les salariés et les agents détachés ne sont pas représentés proportionnellement dans les pages du programme.

Les Ateliers de Territoires

En lien avec l'Agence Technique Départementale, le CAUE organise des « ateliers de territoires ». Ces réunions visent à former les élus et les techniciens à des questions liées aux missions du CAUE. Ponctuellement, j'ai pu assister à ces ateliers de territoires, bien qu'ils ne soient pas liés directement à mon stage et aux missions qui m'étaient confiées. Le premier atelier auquel j'ai assisté portait sur la sobriété foncière et la question du ZAN, c'est-à-dire du « Zéro artificialisation Net ». Le deuxième atelier de territoire auquel j'ai pu assister portait sur la question de la végétalisation et de l'utilisation d'espèces locales. Enfin, le dernier atelier de territoire auquel j'ai pu assister portait sur l'amélioration du confort d'été dans les écoles, et de la végétalisation des cours, et de la rénovation des bâtiments.



Atelier de Territoire du 16 février 2023 portant sur l'objectif « ZAN ».

Bien que ces ateliers ne soient pas directement liés aux sujets présents dans mon master, ces différentes réunions m'ont permis de mieux saisir les préoccupations des élus locaux, notamment dans les territoires ruraux. Interlocuteur indispensable dans la construction des politiques de valorisation du patrimoine, il m'est apparu essentiel de mieux comprendre les logiques auxquelles ils font face par ailleurs. Par ailleurs, ces ateliers de territoires m'ont permis de mieux comprendre les difficultés auxquelles vont faire face les collectivités locales dans les prochaines années, et qui vont à court ou long terme impacter tous les domaines de l'action ainsi.

Bien que les CAUE soient nés en 1977, ils sont aujourd'hui des clés pour prendre en compte les conséquences du réchauffement climatique, dans un département du sud de la France frappé très régulièrement par les canicules. Ainsi, le CAUE du Gard propose de réfléchir à l'adaptabilité des communes au réchauffement climatique, en sensibilisant les élus à la question des cours d'école. Longtemps construits avec du goudron, ces espaces imperméabilisés sont potentiellement des îlots de chaleurs. En mettant en avant des expériences menées dans un certain nombre de villes, le CAUE montre comment il est possible de construire autrement ces espaces en donnant plus de places aux végétaux et en mettant en œuvre des actions de désimpermeabilisation des cours d'école. Dans le même temps, le CAUE du Gard a proposé lors de l'atelier de territoire sur ce sujet de prendre en compte les demandes sociales nouvelles des habitants liées aux besoins des enfants, et aux façons de construire ces projets, en faisant appel notamment à la concertation. Enfin, le CAUE a pu proposer lors de cet atelier des réflexions techniques et utiles sur la rénovation énergétique des bâtiments. La diversité des métiers présents au sein du CAUE permet d'aborder ainsi des questions très concrètes par différents prismes pour offrir aux élus et aux techniciens, des conseils tout en les sensibilisant à des questions d'avenir.

Un autre atelier de territoire illustre cette réflexion sur les conséquences du réchauffement climatique, à travers la question du ZAN. Derrière cet acronyme, il est question de l'objectif du Zéro Artificialisation Nette. Cet objectif est issu de la loi Climat et Résilience de 2021, qui est elle-même issue de la Convention Citoyenne pour le climat voulue par le gouvernement initié par le gouvernement en 2020. Il s'agit d'un objectif visant à ralentir l'artificialisation et l'imperméabilisation des sols, en stoppant la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers à l'horizon 2031 pour atteindre en 2050 un objectif de Zéro Artificialisation Nette. Concrètement, cela se traduit par la fin de l'étalement urbain. Il s'agit d'une évolution législative majeure, se traduisant par des conséquences à plusieurs échelles, bien qu'elle soit peu connue au-delà des publics concernés directement. Il s'agit d'une évolution importante de la façon de produire des logements et des bâtiments, imposant aux élus de réfléchir à de nouvelles méthodes à employer

pour urbaniser. En effet, il ne sera plus possible d'artificialiser de nouveaux espaces naturels à long terme.

La question du ZAN se heurte au pouvoir politique, dont un marqueur régalien dans les communes est généralement l'urbanisme et le Plan local d'urbanisme. Les réactions des élus et des intervenants au cours de l'atelier de territoire auquel j'ai assisté illustraient cela, dans un contexte particulier lié au développement des intercommunalités depuis la loi NOTRe (Loi portant nouvelle organisation territoriale de la République) de 2015. La question du ZAN interroge indirectement des modes de vie également. Le modèle urbain de la maison pavillonnaire est interrogé. En effet, l'impossibilité d'étendre les zones artificialisées rend incertain le devenir de ce mode de développement urbain. Le ZAN pose également la question de la densification de ces espaces, avec par exemple la construction de logements collectifs à la place de pavillons. L'ensemble de ces interrogations sont posées dans un calendrier resserré, puisqu'un premier jalon du ZAN est posé en 2031, et que l'horizon du ZAN est fixé en 2050. Le CAUE du Gard a tâché lors de cet atelier de territoire de donner des clés de compréhensions aux élus et aux techniciens présents.

2. Le patrimoine sauvain

Il ne s'agit pas là de faire une « histoire » de Sauve, mais d'interroger le patrimoine de Sauve, dans la perspective de la création d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine. Cette réflexion est non exhaustive. Une partie du patrimoine de Sauve a disparu. Une part du patrimoine de Sauve est également encore à découvrir, notamment sur les hauteurs de la ville. L'application de valorisation numérique du patrimoine oblige à faire des choix. Elle oblige également à organiser dès le départ un travail dans des directions particulières. Ainsi, l'équipe chargée du projet s'est orientée vers plusieurs lieux permettant d'évoquer l'histoire de Sauve. D'autres choix étaient possibles. Il aurait été possible d'interroger l'histoire contemporaine de Sauve, marquée par l'arrivée de populations nouvelles à l'instar du reste du Piémont cévenol et des Cévennes, promouvant d'autres modes de vie par exemple.

Ici, j'ai pris le parti de proposer une approche à travers deux prismes, qui se sont imposés à moi durant mon stage. Il s'agit tout d'abord du paysage de Sauve. Ce dernier est un élément essentiel de notre travail, de par son importance dans la compréhension de l'histoire de la commune, et de par l'implication de paysagistes dans le travail mené par le C.A.U.E. du Gard. Le deuxième prisme est l'histoire médiévale de la ville. Peu d'éléments antérieurs à cette période subsistent dans la commune. Une grande partie du patrimoine sauvain est issue de cette période de près de 1000 ans. Elle est essentielle pour comprendre l'histoire de la commune. De façon marginale, on traite dans cette partie des transformations de la ville à l'époque moderne, marquée par des conflits religieux ayant suscité des évolutions majeures dans l'histoire de la ville.

a. Le paysage de Sauve

La convention européenne du paysage définit le « Paysage » comme « une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et humains et leurs interrelations ». Cette définition souligne le fait que le paysage est composé tout à la fois de la nature et des Hommes, mais aussi des relations entre les deux. La notion de paysage s'applique ainsi à des environnements ruraux comme urbains.

Dans le cas de la commune de Sauve, cette définition prend tout son sens. Sauve est situé sur un espace présentant plusieurs contraintes naturelles, avec la présence d'un massif calcaire appelé « mer de rochers » sur les hauteurs de la commune ainsi qu'avec la présence d'un fleuve longeant la commune dans sa partie basse. Sauve est elle-même construite d'une rivière souterraine qui se

déverse dans le Vidourle, au niveau d'une résurgence du fleuve. Cette dernière garantit un accès à l'eau aux habitants depuis des siècles. Interroger les notions de paysages permet de mieux comprendre comment Sauve s'est bâtie, à partir des interactions entre la nature et les Hommes.

Une des missions des C.A.U.E. est de conseiller les particuliers et les collectivités à propos des questions liées aux paysages comme lors d'aménagements d'espaces publics par exemple. À travers sa mission de sensibilisation, le C.A.U.E du Gard est également amené à sensibiliser différents publics aux évolutions des paysages, dans le contexte particulier du réchauffement climatique. Les paysagistes salariées du C.A.U.E du Gard sont associées à la création du parcours numérique de valorisation du patrimoine. Intégrer la notion de paysage dans un parcours numérique de valorisation du patrimoine permet aussi de proposer un autre regard sur le patrimoine naturel et historique de la ville, à partir des compétences particulières de la structure qui porte le projet de parcours numérique de valorisation du patrimoine, le C.A.U.E du Gard.

L'étude du terrain nous a permis d'identifier deux points de vue remarquables sur le paysage, et un élément présent dans le centre historique de Sauve. Ces trois éléments permettent précisément d'interroger les rapports entre la nature et les Hommes, à des échelles différentes.

Le point de vue depuis le pont neuf

Le premier point de vue pertinent est le pont neuf de Sauve. Il correspond aux impératifs liés au déploiement d'un dispositif de médiation. Il est nécessaire en effet de proposer aux différents publics un parcours relativement adapté aux contraintes auxquelles ils font face. Créer une première station du parcours numérique de valorisation du patrimoine au niveau du pont Neuf de Sauve répondait à ces nécessités. Plusieurs lieux de stationnements sont possibles pour les visiteurs venus en voiture à Sauve. Le principal parking est situé sur la place Vabre, c'est-à-dire sur la rive du Vidourle opposée au centre historique de Sauve. Ce parking donne sur deux ponts, le pont vieux et le pont neuf, permettant de traverser le Vidourle pour rejoindre le centre historique de la commune. Le point de vue depuis le pont vieux n'est pas aussi complet que celui disponible depuis le pont neuf. Il nous est apparu rapidement que créer une station du parcours numérique de valorisation du patrimoine depuis le pont neuf permettait tout à la fois une première analyse du paysage de Sauve, et d'introduire le récit présenté au sein de l'application numérique.

Depuis le pont neuf, trois ensembles se dégagent. Il s'agit de la mer de rochers; de tout ce qui est lié à l'eau, c'est-à-dire du Vidourle et de la Résurgence du fleuve; et enfin du centre historique de Sauve. Le point de vue est à l'échelle du territoire communal.

Le choix a été de fait de ne faire qu'évoquer la mer de Rochers, et le bourg médiéval, en donnant une introduction globale du récit. L'histoire urbaine de Sauve est traitée à travers les stations du parcours numérique présentes dans le centre historique de la commune. La mer de rochers fait l'objet d'une station spécifique sur les hauteurs de Sauve.

L'eau et ses questions afférentes font donc l'objet d'un développement approfondi dans cette station. Ici, il s'agit de développer le travail de recherche mené dans le cadre de la création l'application numérique. Les contenus textuels finaux présents dans l'application constituent des synthèses de ce travail.



Une des vues possibles depuis le pont neuf de Sauve, Google Street View.

La ville de Sauve est construite à l'emplacement d'une rivière souterraine. Le Vidourle prend sa source dans la montagne de la Fage dans les Cévennes. Il disparaît au niveau de Saint-Hippolyte-du-Fort. Un bras du fleuve subsiste uniquement. Le Vidourle réapparaît à Sauve au niveau du lieu dit de « la résurgence ». Le Vidourle continue ensuite au sud, servant de frontière entre les départements de l'Hérault et du Gard, avant de se jeter dans la Mer au niveau du Grau-du-Roi. Sauve est construite au-dessus d'une rivière souterraine, garantissant un accès à l'eau aux habitants

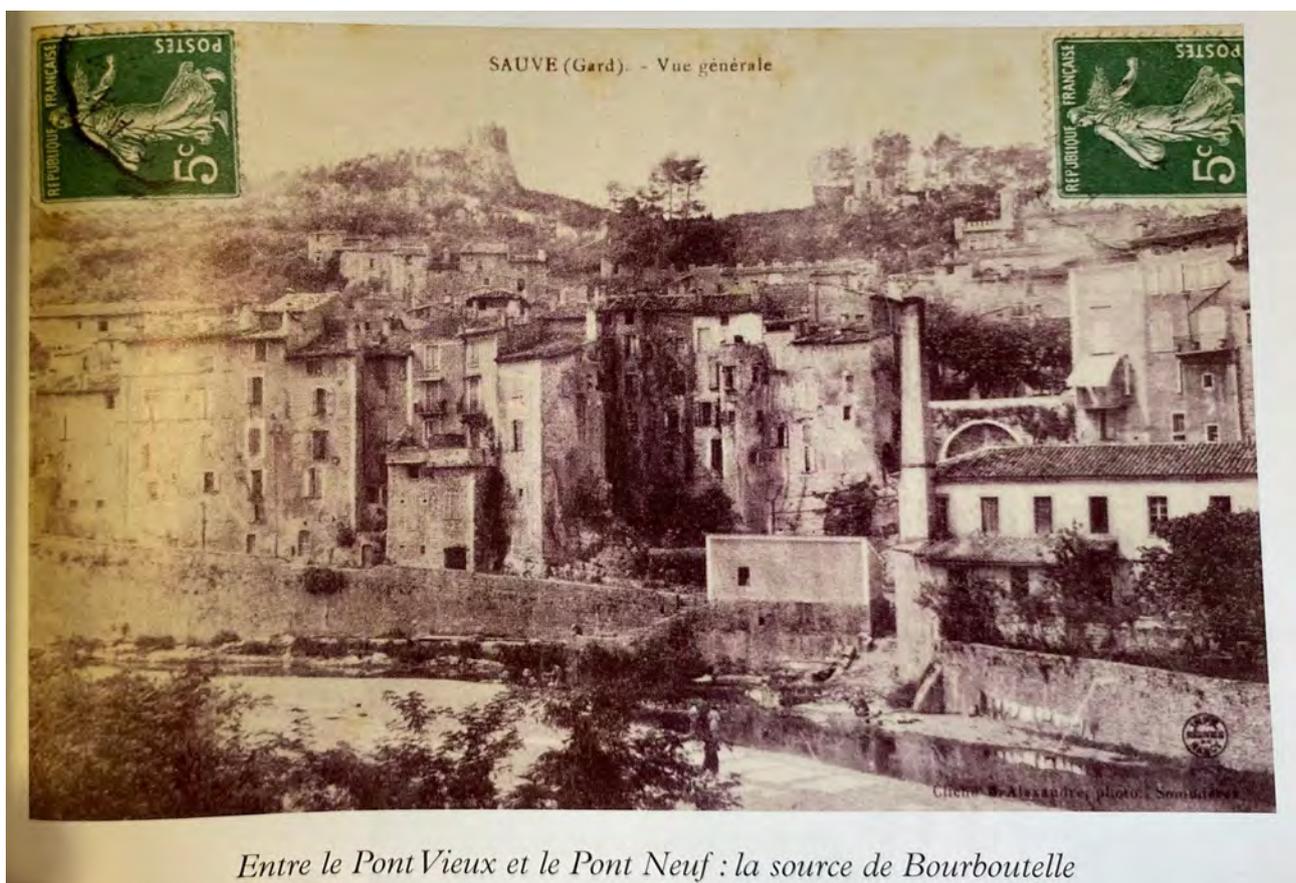
depuis des siècles. Cet accès à l'eau permanent explique l'implantation humaine sur ce territoire en partie.

Il est à noter que le Vidourle coule le long d'une plaine qu'il a pu submerger au fil de l'histoire lors de crues. Des témoignages de cette époque sont visibles à travers des vidéos de la pression de l'eau sortant de la résurgence, ainsi que des cartes postales rendant compte d'une élévation du niveau de l'eau, inondant une partie de la commune. Ce risque naturel a suscité des aménagements particuliers de la commune. Le bourg médiéval a été bâti en hauteur par rapport au fleuve. Le pont neuf, bâti au XVIème siècle, subit tout au long de son histoire les crues du fleuve, nécessitant plusieurs séries de travaux. Ainsi, la surélévation du pont pour faire face à ces crues a conduit à une élévation des immeubles situés dans l'actuelle rue des Bourgades, le premier étage devenant le rez-de-chaussée, et l'ancien rez-de-chaussée devenant une cave. Aujourd'hui, la gestion du fleuve relève d'un Établissement public territorial de bassin (EPTB). L'essentiel des crues se situe à proximité de la mer, dans les plaines de Petite Camargue entre l'Hérault et le Gard, suscitant des aménagements colossaux pour prévenir ces plaines des crues.

Depuis le pont, cette présence de l'eau est visible principalement à travers les bassins et l'espace arboré autour de la résurgence du fleuve ainsi que le reste du cours d'eau. Aujourd'hui, on trouve à proximité de cette résurgence des espaces verts et une maison datant du XXème siècle. Cette source a permis de susciter une activité économique depuis l'époque médiévale. L'exploitation de la résurgence fut tout d'abord l'œuvre de l'abbaye surplombant la résurgence du fleuve. Elle permettait d'actionner des moulins à blé et à huile, du Moyen-âge classique jusqu'au XVIIème siècle. Il demeure peu de traces des aménagements de cette époque. Des terrasses permettaient de rejoindre le fleuve depuis l'abbaye.

Ces deux éléments ont disparu. Il aurait été possible de créer une reconstitution virtuelle de cet aménagement. Mais cette hypothèse se heurte à deux difficultés. Il s'agit de difficultés récurrentes dans la création du parcours numérique de valorisation du patrimoine sauvain. Tout d'abord, le peu de sources. Si des traces permettent d'attester de la présence d'une abbaye et de terrasses. Peu de données viennent nous renseigner sur les bornes chronologiques de ces constructions. Il y a là un risque d'anachronisme. Les sources écrites ne mentionnent pas non plus comment se situaient ces aménagements précis. L'autre difficulté est le rapport entre le coût et l'intérêt d'une telle reconstitution. Dans le cas présent, il apparaît plus pertinent d'évoquer cette histoire, laissant aux visiteurs imaginer ce qu'a pu être le paysage à l'époque médiévale .

En revanche, il demeure des traces visibles des activités ultérieures sur cet espace, à travers une carte postale exploitable au sein d'un outil de valorisation du patrimoine numérique. On y voit une carderie, c'est-à-dire une usine de fabrication de laine. Cette usine est construite en 1879, à l'emplacement des moulins médiévaux. Appelée « La Moulette », cette usine est composée de deux bâtiments. Elle est spécialisée dans le textile et la transformation du coton. Même en cas d'orage, l'eau y reste claire alors que les eaux de la rivière principale deviennent troubles. Cela en fait un réel atout, notamment pour la fabrication de textile. L'usine connaît son apogée pendant la Première Guerre mondiale. L'essor de l'usine est lié au besoin en pansements, fabriqués à partir de coton. L'usine ferme en 1940 par manque de main-d'œuvre, et l'impossibilité d'agrandir les bâtiments entre le Vidourle et les remparts. Les bâtiments sont détruits en 1965. Aujourd'hui, les abords de la résurgence sont aménagés de façon à accueillir des promeneurs, avec des espaces arborés, répondant à de nouvelles logiques d'aménagement du paysage.



*Pierre-Albert Clément, Une histoire de Sauve. Sauve est là, 2015.
Cahiers photographies et cartes, page XXI.*

La tour de Môle et la rivière souterraine³

L'autre point de vue permettant de donner aux visiteurs des éléments d'analyse du paysage est celui qui est présent depuis la Mer de Rochers. Mais, avant d'y arriver, il existe au cœur même du centre historique de Sauve des lieux où l'histoire naturelle croise l'histoire humaine. La tour de Môle correspond à un de ces points de croisements. Cette tour constitue la dernière trace visible de l'enclos abbatiale, mais elle est aussi un point d'accès à la rivière souterraine qui coule sous la commune. La tour est en effet située au-dessus d'un aven, donnant accès à la résurgence du Vidourle. Elle permet ainsi d'interroger les rapports entre la nature et les Hommes.

La valorisation de cette tour au sein du parcours numérique peut donc se faire par deux biais. Le premier biais correspond à l'histoire naturelle de Sauve et de ses interactions avec les Hommes. Le second biais est le rôle symbolique de cette tour seigneuriale au cours de l'histoire médiévale et de l'histoire moderne. À partir des orientations données par la direction du CAUE, il a été décidé de privilégier l'histoire symbolique de la tour seigneuriale au cours de l'histoire médiévale et de l'histoire moderne. Pour autant, le premier biais questionnant les hommes et la nature s'avère particulièrement pertinent pour comprendre Sauve. Dans le cadre de nouveaux développements de l'application numérique à Sauve, ces éléments sont susceptibles d'être valorisés⁴.



*Photographie de la Tour de Môle,
lors du classement du bâtiments
au titre des monuments
Historiques (2004).*

³ Josette Clier, « Gard SAUVE Tour médiévale dite de Mole », notice PA30000055, Ministère de la Culture et de la Communication, 2004.

⁴ Thierry Ribaldone, « La tour de Môle à Sauve, une tour-beffroi urbaine », Cévennes magazine, n° 1460, 5 juillet 2008, page 6.

En effet, la Tour de Môle permet de mettre en avant les réalités souterraines de Sauve. Cet aven serait toujours accessible depuis la tour sous les pierres du rez-de-chaussée. Cet accès à l'eau a pu servir aux habitants de la ville en temps de siège notamment.

Le spéléologue Edouard-Albert Martel (1859-1938) mena en 1887 une série d'expériences à Sauve visant à étudier les contaminations des rivières souterraines. Le travail du spéléologue conduisit à la promulgation d'une loi en 1902 intitulée « loi Martel » sur la pollution de l'eau, interdisant l'abandon de cadavres d'animaux dans les cavités naturelles. Dans l'argumentaire qu'il produit en faveur de l'établissement de cette loi, il cite l'expérience qu'il mena à Sauve. La tour de Môle abritait alors des écuries, au rez-de-chaussée. Cela pouvait présenter un risque puisque les eaux servant aux animaux dans l'écurie pouvaient s'écouler dans l'aven et se mélanger avec l'eau de la résurgence du Vidourle, et qui est prélevée par la fontaine du village⁵.

Pour mener à bien son expérience, il introduisit un colorant (fluorescéine) dans le puits naturel. 1 heure et 20 minutes après, l'eau de la fontaine prenait les couleurs caractéristiques du colorant, attestant du lien possible entre l'eau des écuries et le puits servant aux habitants du village. Les recherches de E-A. Martel permit une avancée législative, marquant l'histoire de l'hygiène publique en France.

Dans le cadre d'un développement ultérieur de l'application et afin d'étayer le récit, il apparaît important de pouvoir montrer des photographies et des schémas de l'aven, ainsi qu'un plan expliquant comment la tour de Môle s'insérait dans l'ensemble urbain. Ces contenus permettraient de rendre compte des cavités naturelles de Sauve, à partir de la tour de Môle (Edouard-Albert Martel a indiqué que l'aven faisait 13 mètres de profondeur). Par ailleurs, la tour est aujourd'hui peu identifiée au sein de la ville, surplombant une placette sur laquelle est installée un restaurant. L'application numérique du C.A.U.E. pourrait être un moyen de valoriser cette construction. Son rôle dans l'environnement urbain n'est pas identifiable si jamais on n'a pas préalablement étudié l'histoire de la ville Sauve. Cela s'explique par l'absence d'éléments remarquables visibles. L'application numérique pourrait permettre de rendre visibles ces éléments, en montrant comment ils s'insèrent dans l'histoire de la commune. Un panorama à 360° depuis le haut de la tour sur la commune de Sauve et ses alentours serait également pertinente, étant donné qu'il n'existe pas de points de vue sur le village depuis la mer de rochers.

⁵ Martel, Édouard-Alfred, *La Spéologie Ou Science Des Cavernes*, 1900, chapitre VIII pages 79,80. Disponible sur Gallica. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5531037c>

Le grand paysage : la vue depuis la mer de Rochers

Sauve présente un patrimoine naturel remarquable. Aux côtés du Vidourle, la mer de rochers est composée d'un massif calcaire dont les usages ont évolué au fil des époques. Depuis cet espace, un point de vue se dégage sur un vaste territoire situé dans le Piémont Cévenol⁶. Le point de vue depuis la mer de rochers est complémentaire du point de vue situé sur le Pont neuf, puisqu'il propose un panorama à une autre échelle, intégrant un vaste territoire sur lequel Sauve est situé.

Traiter de l'histoire de cet espace naturel permet de mieux comprendre l'histoire de Sauve, et en particulier la façon dont la commune s'inscrit dans son environnement. Le paysage de la mer de rochers est façonné par l'eau, à travers différentes couches de calcaires. Rempart naturel, la mer de rochers a été aussi un lieu de circulation au sein du massif du Coutach. La présence actuelle de chemins de randonnée reliant les communes situées dans ce massif encore aujourd'hui atteste de cette possibilité de circuler par les hauteurs plutôt que la plaine du Vidourle.

Les visiteurs contemporains observent aujourd'hui un mélange de roches et d'arbres rendant certaines parties du massif impraticable. Cet environnement naturel laisse un imaginer aux visiteurs un espace naturel vierge, en marge des interactions humaines. Bien au contraire, la mer de rochers a abrité tout au long de son histoire des activités humaines, comme l'atteste la présence de vestiges archéologiques qui contredit tout d'abord cette hypothèse.



Une des vues possibles depuis la mer de rochers.

⁶ « Un territoire », Piémont Cévenol, Communauté de Commune, consulté le lundi 20 janvier 2023.
URL : <https://piemont-cevenol.fr/un-territoire/>

La municipalité en 2023 a procédé à l'achat d'une parcelle de 5 635 m² situé sur les plateaux dominant le village, dans le but d'y mener des fouilles archéologiques, afin de valoriser cette partie du patrimoine sauvain invisible jusqu'alors. Par ailleurs, l'espace naturel présent sur la mer de rochers a fait l'objet d'une exploitation par l'homme pendant plusieurs siècles. La ruine du Castellans est un autre exemple de la présence humaine sur cet espace, dominant la plaine du Vidourle depuis le XVIIIème siècle. Le château de Roquevaire est un autre témoignage de l'intérêt des habitants pour cet espace, notamment lors de la guerre des Camisards (1702-1704). Les échanges entre l'association Sauve et le groupe de travail du CAUE, nous a appris l'intérêt de la municipalité et des habitants de valoriser cette part du patrimoine de Sauve, comme l'atteste l'acquisition d'une parcelle dans cet espace.

Jusqu'au milieu du XXème siècle, cet espace était composé de parcelles cultivées, avec peu d'arbres. La mer de rochers était alors composée d'une végétation répondant à des logiques agricoles. Cela est encore attesté aujourd'hui par la division de la propriété foncière de cet espace. L'achat d'une maison au cœur du village de Sauve est parfois associé à l'achat d'une parcelle jointe sur la mer de rochers. Aujourd'hui, les parcelles ne sont plus cultivées. Une végétation dense se déploie sur la plupart des terrains. Ce lien historique entre les maisons du village et les terrains de la mer de rochers s'explique par une forme d'autosubsistance présente dans les Cévennes. On y cultivait des fruits et légumes, grâce notamment à la « terra rossa ». Cette terre riche en oligo-éléments favorisant la culture d'organisme naturel, issu de la décomposition des calcaires de la roche. L'eau transforme la pierre en « terra rossa ». Cette terre est caractéristique par sa couleur rouge.

À côté des éléments d'analyses du paysage présent sur la mer de rochers, le point de vue disponible permet d'observer le grand paysage, c'est-à-dire l'environnement et ses interactions avec les Hommes à une plus grande échelle.

On peut noter la présence dans la plaine du Vidourle d'un voie verte ayant pris place sur la ligne de chemin de fer allant de Nîmes à Sauve. Cette ligne de train a été fermée au trafic de voyageurs en 1969, puis au trafic de marchandises en 1989. Le passage de cette ligne de chemin de fer à Sauve était matérialisé par la présence d'une gare aujourd'hui désaffectée, et qui n'est pas intégrée au parcours numérique de valorisation a priori, étant donné sa présence sur la rive gauche du fleuve, à l'écart du centre ancien du village. Le bâtiment est aujourd'hui occupé par un restaurant. Cette voie de chemin de fer permet de donner et de préciser la position singulière de Sauve dans le Gard, sur une route reliant les massifs cévenols à la préfecture du département, Nîmes. Depuis la mer de

rochers, il est possible d'observer les massifs cévenols couvrant l'horizon au Nord-Ouest, tout comme il est possible de porter son regard sur le massif du Couatch et les plaines vallonnées plus au sud du département.



Photographie de l'ancienne gare, disponible sur le site internet du restaurant ⁷.

⁷ *ibid*

b. Sauve, une ville médiévale

Sauve compta jusqu'à 9 000 habitants⁸ à l'époque médiévale dans un espace plus étroit qu'aujourd'hui. Plusieurs lieux témoignent aujourd'hui de cet environnement urbain dense au Moyen-Âge. Mis en valeur par un « parcours médiéval »⁹ au sein de la commune, ce patrimoine appelle une mise en valeur d'une autre nature à travers une application numérique de valorisation du patrimoine. Une sélection de bâtiments ayant évolué ou même parfois disparu sont susceptibles d'évoquer cette période de l'histoire de Sauve.

Par ailleurs, Sauve est situé sur la voie antique des Ruthènes, qui reliait Rodez à Nîmes, en passant par Sauve. Tout au long de l'histoire, Sauve est restée un lieu de passage, permettant notamment de rejoindre depuis l'époque moderne les Cévennes. L'ensemble de ces éléments sont par ailleurs visibles d'un même regard lorsque l'on fait face à la commune.

Le nom de « Tour de Môle » vient en réalité de la proximité de la demeure de Jean Molle voisine. Il s'agissait d'une tour seigneuriale appartenant à la maison féodale des Bermond. Elle est par la suite intégrée à l'abbaye, ainsi qu'aux dispositifs de fortifications. Il apparaît qu'elle n'a jamais été une tour de résidence dans sa globalité, et qu'elle eu un rôle symbolique tout au long de son histoire. La tour était tout à la fois partie prenante de l'enclos abbatial, et situé dans le réseau de fortification présent à Sauve. Il existait initialement 4 niveaux. Le dernier niveau a été abattu lors des conflits religieux du XVII^e siècle, puis remplacé par la suite par une toiture. Cet écrêtement symbolisait la volonté de porter atteinte à un pouvoir local protestant fort à Sauve .

Le pont vieux

Le pont vieux est situé sur la voie antique des Ruthènes, qui reliait Rodez à Nîmes, en passant par Sauve. Ce pont est bâti entre le XI^e et le XIII^e siècle. Il est un des plus anciens de France. Appelé « pont vieux » en opposition au « pont neuf » construit au XVIII^e siècle, le nom originel du pont pourrait être « pont de l'abbaye ». P-A. Clément met en avant cette dénomination à partir d'un acte notarié de 1522. Le pont vieux est également le théâtre des conflits religieux entre catholiques et protestants. En 1702, le chef protestant Jean Cavalier mène une attaque contre

⁸ « Balade historique du vieux Sauve », Cévennes magazine, n° 1071, 20 janvier 2001, page 16.

⁹ Annexe 3 - Document de présentation du parcours médiéval de Sauve, réalisé par l'office du tourisme du Piémont Cévenol

Sauve¹⁰. Trente hommes, habillés en soldats catholiques, se rendent dans la ville, en sollicitant l'hospitalité du pouvoir local catholique. Ils traversent pour cela le pont vieux. Ils sont reçus convenablement, avant de refermer le piège sur les catholiques et d'ouvrir la ville aux forces protestantes restées à l'extérieur. Cet événement donne le ton de la guerre des camisards qui débute dans le Royaume de France .



P-A. Clément, Une histoire de Sauve. *Sauve est là*, 2015. 'Cahiers photographies et cartes, page XX.

La carte postale ci-dessous n'est pas datée précisément. On peut estimer qu'elle date de la fin du XIX^{ème} siècle ou du début du XX^{ème} siècle. Elle permettrait de donner à voir à l'utilisateur de l'application une vue de Sauve plus proche de la ville médiévale, sans la structure en béton datant du XX^{ème} siècle dénaturant l'ensemble architectural, mais aussi sans une végétation plus dense aujourd'hui, sur les hauteurs de Sauve, comme sur les berges du fleuve.

La description du pont vieux de Sauve est possible depuis le pont neuf, en mettant en valeur son inscription dans l'ensemble médiéval. Le pont vieux en lui-même présente un tablier recouvert de goudron, qui n'a pas fait l'objet de rénovation récemment à la différence du reste du centre ancien.

¹⁰ Jules Rouquette, *Jean Cavalier, le héros des Cévennes* (1892) p. 82.
Accessible su Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102942n/f83.item.texteImage>

Par ailleurs, la traversée du pont vieux laisse apparaître un ensemble de constructions en béton datant du XXème, constituant une rupture dans l'ensemble architectural. Malgré ces aspects, le pont vieux constitue un élément important du patrimoine sauvain, qu'il est possible de valoriser à travers un point situé sur le pont neuf.

L'absence de point spécifique sur le pont vieux ne permettrait pas de traiter d'une entrée historique dans Sauve, permettant d'accéder à la partie au sud de la ville, qui constitue la partie la plus ancienne du village. Il apparaît important de laisser aux visiteurs des clés pour comprendre ces aspects à travers les autres points. Il s'agit de leur permettre de compléter le parcours numérique par un regard sur ces lieux sans un accompagnement direct de l'application, en travaillant en complémentarité avec le parcours médiéval.

L'ancienne abbaye

L'ancienne abbaye constitue le cœur de la ville médiévale. Aujourd'hui, il ne reste presque aucune trace des bâtiments de l'ancien enclos abbatial. L'église actuelle est une reconstruction postérieure. L'abbaye Saint-Pierre, fondée en 1267, était située à l'emplacement de l'actuelle place Sivel, couvrant l'espace sur lequel est situé aujourd'hui l'église et la mairie, ainsi que la partie nord de la place Astruc (voir la carte présentée ci-dessous). Si des plaques issues du « parcours médiéval » indique l'histoire des différents bâtiments présents aujourd'hui, il est difficile de se figurer comment les espaces s'organisaient lorsque l'abbaye était encore en place. Pour le parcours numérique de la valorisation, l'enjeu est donc double. Il s'agit tout d'abord de reconstituer les espaces occupés par l'ancienne abbaye, et de décrire son histoire en montrant comment elle s'insérait dans le village médiéval. Il s'agirait du point du parcours numérique proposant sans doute le plus d'informations, et donnant à voir le plus d'éléments d'analyses. Selon le développement du projet, il peut être intéressant de scinder ce point unique en deux autour de la place Astruc d'une part, et de la place Sivel d'autre part, pour rendre la visite plus fluide.

L'abbaye bénédictine connaît son apogée au XIIIème siècle. Elle succède en 1267 au monastère Saint-Pierre. Elle occupe l'essentiel des espaces de la place Sivel. Il existe un escalier monumental à l'est de la place, permettant de rejoindre les berges du Vidourle. À l'époque médiévale, un système de jardins en terrasses cultivés par les moines de l'abbaye descendait jusqu'au fleuve, à la place de cet escalier.

Au XVIème siècle, l'abbaye est détruite, alors que la population de Sauve adopte la religion protestante. L'enclos abbatial est définitivement détruit pendant la révolution. Il est remplacé par le bâtiment de la mairie qui est construite sur les fondations du logis abbatial (logement de l'abbé) en 1825, dans une période de reconstructions dans la ville (le temple actuel est inauguré à la même époque place Florian).



*Pierre-Albert Clément,
Une histoire de Sauve.
Sauve est là, 2015.
Cahiers photographies
et cartes « Les enceintes
de Sauve », page V.*

*La place Sivel est la
place au nord de l'église
Saint-Pierre, la place
Astruc est situé au sud
de l'Eglise.*

Les évolutions des espaces occupés par l'ancienne abbaye constituent un prisme pertinent pour observer des évolutions historiques, en montrant comment se développent au XIIIème siècle des réseaux d'abbayes, dans un contexte d'essor économique au sein de l'Occident chrétien. Sauve est située sur une voie de communication déjà existante dans l'Antiquité, et s'inscrit dans ces réseaux nécessairement. La disparition du cimetière au XVIème siècle est un exemple de l'évolution des cités médiévales à cette époque par ailleurs. Les destructions à l'époque moderne témoignent de la violence des conflits religieux, qui affectent les bâtiments mais aussi les Hommes. À la fin du XVIIème siècle, six habitants de Sauve sont envoyés aux galères pour leurs convictions

protestantes. Plusieurs synodes se tiennent à Sauve durant cette période, montrant la place qu'a pu occuper cette ville dans les débats théologiques dans la région¹¹.

Les panneaux présents autour des places Sivel et Astruc rendent compte de l'histoire de chacun des bâtiments. Au-delà des descriptifs nécessaires de l'histoire de ces bâtiments, le parcours numérique peut s'attacher sur ces deux places à montrer comment elles constituent le théâtre d'une histoire longue dans le territoire aujourd'hui regroupées administrativement au sein du département du Gard. Carrefour économique et religieux, ces places ont évolué au gré des modifications politiques. Il est possible d'étayer le développement de ces contenus par des éléments plus contemporains, à travers un regard sur la vie de Robert Filliou dont la maison natale est située au bout de la fusterie et de la place Astruc, ou à travers l'aménagement de l'espace public réalisé durant les années 2010 dans la commune.

L'église actuelle date de 1712, sur l'emplacement de l'église abbatiale détruite lors de la guerre des Camisards (1702-1704). Sous l'église, une crypte abrite les restes de trois prêtres tués lors de l'attaque du 27 décembre 1702. L'entrée se fait par une dalle aujourd'hui scellée, visible au bout de l'allée centrale. Étant donné que l'église est généralement fermée au public, il serait pertinent de proposer aux utilisateurs de l'application des vues de l'intérieur de l'Eglise, à condition qu'elles soient pertinentes. Il apparaîtrait qu'il existe à l'intérieur de l'église des traces de l'ancienne abbaye matérialisée par trois absides semi-circulaires. L'architecture singulière de l'Eglise est également à questionner, au regard de la proximité de celle-ci avec celles des temples protestants. Le clocher actuel de l'église date de 1818. Le clocher précédent est abattu lors de la Révolution française en 1794, dans le cadre d'une politique de déchristianisation. À ce moment-là, l'église est vendue comme bien national, puis réquisitionnée par les protestants, avant de redevenir un lieu de foi catholique définitivement à la sortie de la période révolutionnaire.

La place Sivel était occupée par le cimetière joint à l'abbaye jusqu'à l'édification d'un premier temple réformé aux alentours de 1570 au niveau des deux maisons collées à l'église aujourd'hui. Ces dernières abritaient en 2000 le presbytère protestant de Sauve. En 1682, un mur est construit pour séparer l'église et le temple afin d'empêcher que le chant des psaumes venant du temple soit entendu dans l'église. Le temple est détruit lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

Il faut attendre 1787 pour qu'un espace soit consacré au culte protestant au sein des casernes, au nord de la ville, avant qu'un temple, toujours en place, soit construit sur la place Florian au XIX^{ème} siècle.

¹¹ Gabriel Liotard, sous la direction de L. Dermigny, *Sauve aux temps modernes, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, université Paul Valéry, Montpellier, 1971.*

Au Moyen-Âge, le passage de la Fusterie permettait d'accéder à la place du vieux marché et aux autres quartiers du village, en contournant le cimetière à l'emplacement de la place Astruc, lorsque l'on venait du vieux pont. Il s'agissait d'un lieu particulièrement fréquenté qui abritait les fustiers, c'est-à-dire ceux qui travaillaient le bois (fuste signifie "poutre" en occitan)¹². La fusterie est un exemple architectural de ce qu'a pu être Sauve à la période médiévale, c'est-à-dire des espaces voûtés à proximité des façades. Ce passage est demeuré ainsi, car il était l'unique voie de communication dans cet espace dominé par l'abbaye.

La fontaine est constituée d'une sculpture reproduite à partir de la statue antique de la Diane de Gabies, découverte en Italie en 1792, et exposée au Musée du Louvre. On y trouve également le blason de Sauve, qui présente deux tours et une plante de sinople avec les mots « SAL. SAL ». Le récit légendaire dit qu'il s'agit d'une plante (la sauge, « salive ») ayant sauvé les habitants de Sauve lors d'une épidémie. D'autres sources tendent vers le fait que « Sal » est le diminutif du nom des premiers habitants du « Salâmes », c'est-à-dire les « Salvetiens ».

La place du vieux marché, centre du bourg médiéval

Sur un seul et même espace, il est possible d'observer 3 points du parcours médiéval de la commune de Sauve, rendant envisageable d'en faire un point au sein du parcours numérique. À quelques dizaines de mètres de là, la présence de l'ancien évêché peut potentiellement être évoquée dans ce point du parcours numérique. La place du vieux marché constitue un espace public important à l'époque médiévale. Les places Sivel et Astruc autour de l'église Saint-Pierre étaient alors occupées par le cimetière et l'abbaye. Il est possible d'indiquer également, à partir de ce point, la présence de l'ancien évêché, aujourd'hui partiellement caché par un jardin privatif à l'emplacement de la place du vieux marché.

La tour de l'horloge est un ancien beffroi, vestige de l'hôtel communal de Sauve qui occupait la tour avant la construction de la mairie au XIX^{ème} siècle. Cette tour montre combien la place du vieux marché constituait un lieu essentiel des activités économiques et politiques à Sauve, avec la présence de l'ancien évêché et de l'hôtel de la monnaie à proximité.

¹² « FICHES DOCUMENTAIRES SUR SAUVE », Association Sauve est là, consulté le 13 février 2023.
URL : <https://sauve-est-la.wixsite.com/sauve-est-la/fiches-documentaires> et <https://app.box.com/s/5qp57wh3pf0ytloev3e2bvth3t1t45zz>

Les sources disponibles sont incertaines à propos du fait qu'on ait pu battre la monnaie à Sauve (notamment en bronze et en argent) bien que cela fut possible au XI^{ème} siècle. Il est fait état de la présence d'exemplaires au cabinet des médailles à Paris de monnaies battues à Sauve. Il est attesté qu'il a été également un tribunal. En 2001, l'hôtel de la monnaie abritait une bibliothèque municipale. Il est à noter également la présence d'arches entre l'hôtel de la monnaie et la maison des comtes, que l'on peut décrire comme des exemples de l'architecture médiévale¹³.

La façade de la Maison des comtes représente un témoignage de l'histoire de l'architecture, permettant de proposer des éléments d'analyses aux visiteurs à partir du parcours numérique. Comme l'indique la plaque du parcours médiéval présente sur le mur de la maison, il s'agissait d'un bâtiment occupé par des ateliers et des échoppes donnant sur la place dans la période médiévale¹⁴. La façade de la maison évolue au XVIII^{ème} siècle pour tendre vers son état actuel. Cette maison doit son nom aux occupants prestigieux qu'elle a pu accueillir, comme l'évêque de Maguelone, Madame de Sauve, ou le comte d'Ajevon.

Les transformations de Sauve à l'époque moderne

Le patrimoine sauvain issu de l'époque moderne est particulièrement riche. Néanmoins, le choix a été fait de concentrer notre travail sur les éléments médiévaux. Ainsi, les développements liés à l'époque moderne interviennent de façon marginale dans le parcours numérique, pour donner du sens à un récit dans le temps long. S'intéresser à cette partie du patrimoine de la commune permet de comprendre les dynamiques que Sauve a connu à la suite des conflits religieux. Les tensions religieuses du XVI^{ème} siècle sont demeurées des éléments importants des rapports entre les individus dans le Gard jusque dans la période contemporaine, organisant la vie politique, économique et sociale. Porter son regard sur les évolutions urbaines permet aussi d'interroger l'histoire sociale de la commune.

Jusqu'à la fin de la construction du pont neuf de Sauve en 1715, il n'existe qu'un seul pont pour traverser le Vidourle à Sauve. La construction du pont neuf devait permettre de faciliter les échanges entre les deux rives dans le Piémont Cévenol. Ce pont nouveau devait aussi permettre de contourner le centre du village pour y acheminer facilement des armes, et assurer le contrôle

¹³ « Balade historique du vieux Sauve », Cévennes magazine, n° 1071, 20 janvier 2001.

¹⁴ « Balade historique du vieux Sauve », Cévennes magazine, n° 1071, 20 janvier 2001, page 16.

militaire du territoire, marqué par les conflits religieux depuis le XVI^{ème} siècle, et notamment la guerre des camisards entre 1702 et 1704.

Les casernes constituent un élément bâti plus récent, abritant aujourd'hui l'office de tourisme intercommunal et le conservatoire de la fourche. Étant donné la présence protestante à Sauve à l'époque moderne, on assiste à la mise en place de casernes afin d'accueillir des soldats à partir du XVIII^{ème} siècle, dans le cadre du contrôle du territoire du piémont cévenol. La présence de ces casernes est attestée dès 1751. Par la suite, ces casernes sont devenues un lieu de production de fourches. Ces casernes représentent des exemples de la militarisation du territoire du Piémont Cévenol à cette époque. Le développement d'un point à cet endroit permettrait de valoriser ces éléments, tout en donnant écho à l'histoire de la fourche aujourd'hui à Sauve.

La présence de micocoulier le long du parcours de randonnée permet de réfléchir à l'essor industriel de Sauve à l'époque moderne, étant donné son utilité dans la fabrication de fourches. L'avantage principal du micocoulier est son élasticité, lorsqu'il est chauffé ou trempé dans l'eau. Cela rend son usage aisé dans différents domaines, comme cela est le cas avec le plastique aujourd'hui. La fourche est ainsi réalisée à partir du micocoulier, à travers différentes étapes, dès sa coupe. La fabrication de fourches en bois de micocoulier fait partie de l'identité de Sauve. Cette pratique est attestée dès le XI^{ème} siècle.

La production de fourches à Sauve a participé au rayonnement de la ville pendant plusieurs siècles. D'autres lieux de fabrication de fourches existèrent dans les territoires où le micocoulier pousse, notamment en Espagne. La plus ancienne trace de vente de fourche remonte à 1360 à Sauve. À partir de 1918, l'importation de fourches en fer depuis les États-Unis entraîne une diminution de la production sauvaine. La production de fourches constituait un revenu de subsistance, avant de devenir un revenu d'appoint au XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, il s'agit d'une pratique liée au patrimoine, ne dégageant pas de revenu. La fourche en bois est toujours utilisée dans différentes industries, bénéficiant des avantages du bois par rapport au métal, ainsi que dans différents spectacles historiques .

3. Création de l’outil de valorisation numérique du patrimoine

a. Mise en place d’un outil de valorisation du patrimoine dans le Gard

La direction du CAUE du Gard a décidé de mettre en place un outil numérique visant à valoriser le patrimoine gardois. Depuis 2017, une application numérique de valorisation du patrimoine intitulée « Archistoire » est développée par l’agence basée à Toulon 9B+ pour la Fédération nationale des CAUE. Plusieurs CAUE ont fait le choix de développer des contenus numériques au sein de cette application, comme le CAUE du Var.¹⁵

Porter notre attention sur l’application « Archistoire » permet de réfléchir à l’environnement des outils numériques de valorisation du patrimoine. Il s’agit en effet d’une application développée par entreprise au service de structures associatives liées aux collectivités. Cette application, gratuite, est téléchargeable par tous. Elle est conçue pour être utilisée sur les sites concernés, mais elle peut être consultée à distance. Cela permet de multiplier les possibilités d’expériences.

Mon stage est intervenu au début du processus de création des parcours numériques de valorisation numérique du patrimoine dans le Gard. Il s’agissait de créer un premier parcours dans une commune gardoise, tout en engageant une réflexion devant permettre un ensemble de cohérents de parcours numériques dans le Gard. Ainsi, le choix de la première commune devait permettre de constituer un exemple à destination de l’ensemble des partenaires du CAUE (maires, Conseil Départemental...). De par son patrimoine historique et naturel, mais aussi de par la préservation et l’entretien de son patrimoine architectural, la direction du CAUE a considéré que la commune de Sauve pouvait constituer le premier point dans le département du Gard.

Dans le Gard, mis à part les sites faisant l’objet d’un travail de valorisation particulier, il n’existait pas jusqu’alors d’outil numérique valorisant des communes rurales comme Sauve. Cet outil est original, dans la mesure où il s’appuie sur des sites n’apportant pas la majorité des financements. Ces derniers sont issus du CAUE, et à travers cette structure du Conseil Départemental. Le développement de parcours numérique dans le Gard nous invite à réfléchir au devenir de ce type d’outil numérique dans les territoires ruraux.

¹⁵ Annexe 2 - Diaporama de présentation de l’application Archistoire

Choix des supports et des contenus

Plutôt que de passer par une convention avec l'agence 9b+ pour créer le parcours numérique de valorisation du patrimoine, la direction du CAUE du Gard a décidé d'engager deux marchés publics afin de sélectionner les meilleurs outils pour créer l'outil numérique. En effet, Archistoire correspond à une structure privée, bien que développée par des structures associatives financées par les collectivités que sont les CAUE. Le premier marché portait sur le choix du support, c'est-à-dire du choix de l'application. Le second marché portait sur les contenus développés au sein du support, c'est-à-dire par exemple les photosphères.

À l'issue des deux marchés, l'agence 9b+ a été sélectionnée par le CAUE. Je n'ai pas été associé à cette partie du travail, étant chargé de préparer le récit et les contenus avant leur intégration dans l'application. Plusieurs éléments intervenaient dans les marchés, comme la durée de vie des supports en ligne, et les coûts nécessaires au développement de chaque parcours.



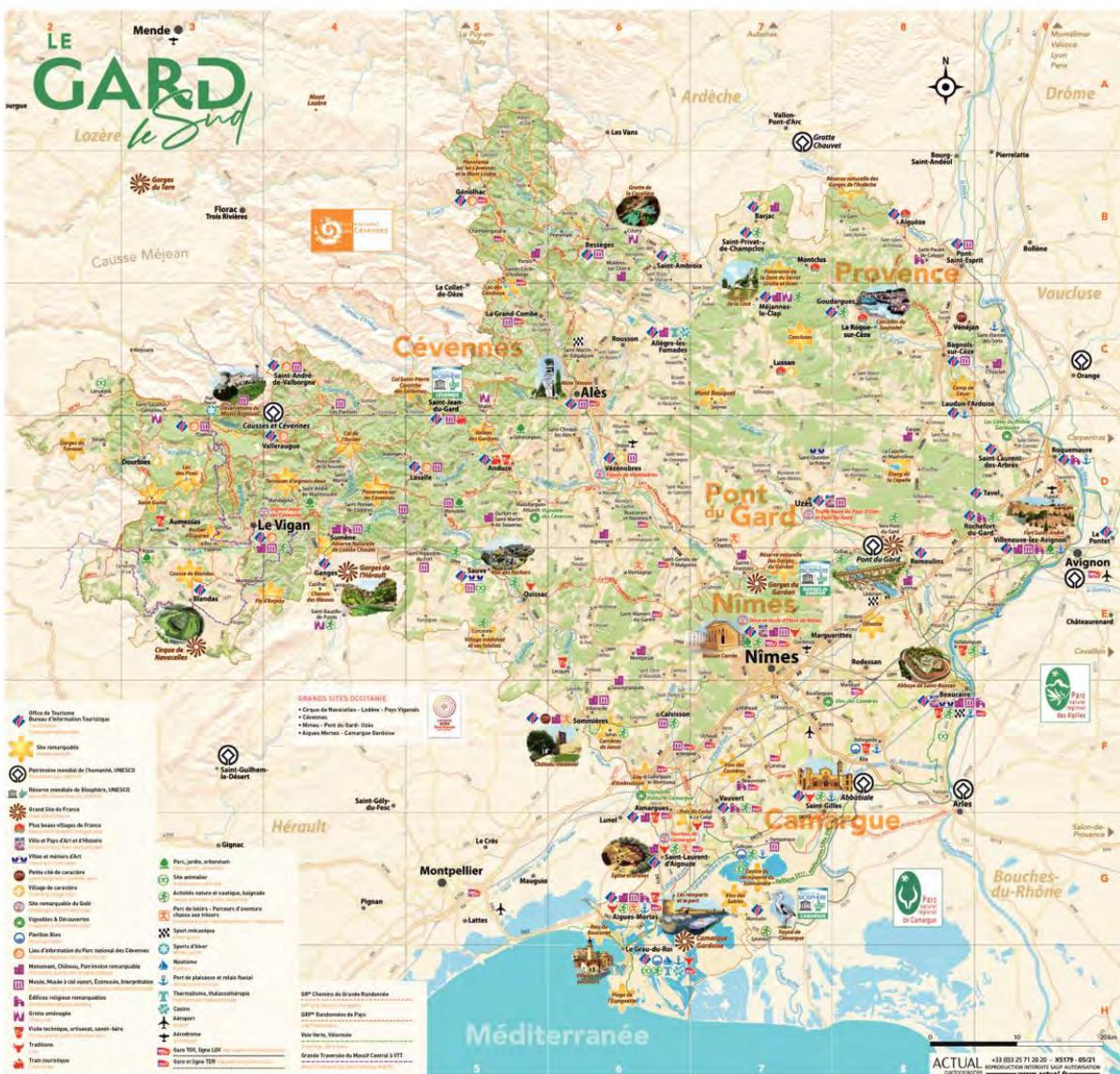
L'application Archistoire présentée sur le site internet de 9b+.

Le choix d'une première commune

La place originale des CAUE dans la préservation du patrimonial se situe au niveau de la qualité architecturale et des paysages. Les moyens limités de ces structures ne permettent pas d'envisager

des applications visant à s'imposer dans des environnements concurrentiels, où des outils de valorisation numérique du patrimoine seraient déjà implantés. Les choix des lieux valorisés correspondent plus aux axes qui fondent l'action de chaque CAUE.

Au-delà du choix des sites, le choix des récits mis en valeur dans l'application présente des singularités. Ainsi, en Île-de-France, des parcours ont été développés sur le développement industriel des villes à l'instar du parcours intitulé « Au fil de l'Ourcq » situé au sein du 19ème arrondissement de Paris et de la ville de Pantin en Seine-Saint-Denis. En Isère, le CAUE a développé un parcours intitulé « une Histoire militaire qui a façonné la ville », mêlant différents types de sources historiques en partenariat avec le ministère des Armées. Ce dernier parcours prend appui sur les façons dont est construite la ville de Grenoble, plus que sur les bâtiments remarquables.



Carte produite par l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Gard

Le Gard est caractérisé par la présence de plusieurs éléments patrimoniaux remarquables, et notamment deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO (le Pont du Gard depuis 1985, Abbatale de Saint-Gilles depuis 1998, et la Maison Carré de Nîmes depuis 2023). La diversité des paysages est une autre caractéristique importante du département. Au Sud, la Petite Camargue présente plusieurs sites importants comme les remparts d'Aigues-Mortes. Au nord du département, le parc régional des Cévennes constitue un espace naturel majeur dans la région. À ces aspects naturels, on peut rajouter une histoire religieuse dense marquée par les guerres de religion, ainsi qu'une histoire sociale plus récente avec la présence d'anciennes mines.

Dans ce contexte, le choix de sites pour la mise en place d'un outil numérique de valorisation du patrimoine dans le Gard a porté sur une commune rurale de moins de 2000 habitants. Sans l'apport du CAUE, Sauve n'aurait pas pu développer une application numérique. En tant que structure départementale, le CAUE vient valoriser des territoires en dehors des sites touristiques classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cela enrichit l'offre patrimoniale.

La direction du CAUE souhaitait également que les sites choisis puissent former des ensembles cohérents à l'échelle d'une partie ou de tout le département. Il s'agit là d'un récit supplémentaire. Dans le cas des Cévennes, il avait été ainsi évoqué de concentrer le propos sur un fil conducteur qui pouvait être l'influence du protestantisme. Au-delà de la dimension patrimoniale, une part de politique intervenait dans la mesure où la création de l'application devait s'inscrire dans un projet porté par la municipalité. La première commune choisie fut la commune de Sauve. Ce village présentait un patrimoine singulier, dans la mesure où il se situe au croisement des aspects liés au patrimoine naturel et au patrimoine historique. Il avait par ailleurs fait l'objet au cours des années 2010 d'un ensemble très important de travaux visant à valoriser le centre historique de la commune. Cet effort important permet à l'application de se déployer dans un environnement rénové. Il fut évoqué au cours de mon stage l'idée d'inscrire la commune de Sauve dans un récit numérique incluant d'autres communes liées à Sauve, au sein du Piémont cévenol notamment.

b. État des lieux des dispositifs de valorisation patrimoine sauvain

Le point de départ du travail a été de porter notre regard sur les dispositifs de valorisation du patrimoine sauvain préexistant à notre travail. Il ne s'agissait pas de proposer un dispositif numérique qui viendrait doubler un dispositif matériel. L'enjeu était de proposer aux habitants un outil permettant d'enrichir l'offre existante dans cette commune. La commune de Sauve présente un patrimoine naturel et historique, particulièrement riche, avec la présence de nombreuses constructions issues de la période médiévale ainsi que des héritages des époques modernes et contemporaines dans une moindre mesure. Une attention particulière a été portée à l'aménagement de la commune au cours des années 2010, comme le montre l'état de la voirie refaite entièrement dans le centre-ville¹⁶.

L'emplacement de Sauve est marqué par un patrimoine naturel singulier au niveau d'une résurgence du fleuve Vidourle, mais aussi au niveau d'une frontière naturelle constituée par « la mer de rochers ». C'est dans cet espace que la culture du micocoulier a pris racine, à partir de laquelle l'industrie de la fourche s'est établie. Ce patrimoine est valorisé par la présence d'un office de tourisme intercommunal au sein de la commune, ainsi que par la présence du conservatoire de la fourche qui constitue un musée dédié à cette fabrication traditionnelle. Par ailleurs, Sauve fait partie du label « villages de caractères », parmi une liste de 12 villages gardois¹⁷. Ce label salue des villages de moins de 2000 habitants (Sauve compte 1900 habitants), mettant en valeur une « identité patrimoniale et paysagère ». Ce label est matérialisé par la présence de panneaux valorisant des éléments du patrimoine sauvain au sein d'un « parcours médiéval » dans le village, réalisé avec le concours de l'association Sauve est là. Cette association créée en 2007 vise à valoriser le patrimoine de la commune, notamment à travers un site internet rassemblant un ensemble riche de ressources documentaires.

Il faut noter la présence de nombreuses sources bibliographiques à propos de la commune. On trouve parmi ces ressources le livre de Pierre-Albert Clément (1924-2014) une histoire de Sauve (2015), qui donne un regard global sur l'histoire de la commune. Le travail de P-A. Clément est reconnu comme répondant aux obligations d'un travail d'historien. Il demeure incomplet, puisque l'auteur est décédé avant d'aller au bout de son écriture. À côté de cet ouvrage, on trouve plusieurs

¹⁶ Antony MAURIN, « SAUVE Le cœur du village sauve son histoire et mise sur son avenir ». Objectif Gard, 26 octobre 2016. Consulté le 21 février 2023.
URL : <https://www.objectifgard.com/a-la-une/sauve-le-coeur-du-village-sauve-son-histoire-et-mise-sur-son-avenir-61624.php>

¹⁷ « Villages de caractère ». Conseil Départemental du Gard. Consulté le 22 juin 2023.
URL : <https://www.gard.fr/pres-de-chez-vous/lieux-culture-savoirs-et-patrimoine/villages-de-caractere.html>

« histoires » de Sauve comme Sauve antique et curieuse cité (1952) de Jean Germain (1896-1970), préfacé par l'emblématique auteur cévenol André Chanson (1900-1983). Le village est régulièrement cité dans des articles de revues sur le territoire cévenol comme Cévennes Magazine. Plusieurs publications du C.A.U.E. existent également à propos de la commune gardoise.



Exemple de panneaux du « parcours médiéval », réalisés en lien avec le label « Villages de caractère » par la commune de Sauve.

Un « parcours médiéval » est présenté dans la commune. Il se situe principalement dans le centre ancien de Sauve, complètement rénové depuis 2016. Bien que qualifié de « médiéval », ce parcours passe par de nombreux bâtiments issus des époques modernes et contemporaines. On peut trouver 19 plaques à proximité immédiates de différents éléments remarquables de la commune, parmi lesquels au moins une d'entre elles a disparu (l'ancien évêché). Ces plaques sont composées de contenus textuels d'une vingtaine de lignes ou de tables d'observation. Ce parcours débute au nord du village, au niveau de l'office de tourisme intercommunal du Piémont cévenol basé à Sauve, et situé dans le même bâtiment que le conservatoire de la fourche.

On trouve aux entrées de la ville des plaques dans un format plus grand, proposant une introduction générale sur l'histoire de la ville. À côté de ce parcours médiéval, l'office du tourisme présente un chemin de randonnée surplombant la commune, jusqu'au point de vue dit de « la mer de rocher », en passant par la ruine du Castellans, présentant des éléments naturels remarquables. Ce parcours n'est pas intégré dans le parcours médiéval, mais il est commenté par des panneaux reprenant des récits légendaires sur le village. Il existe également un parcours artistique au sein de la commune¹⁸. Il s'agit de tables de dessins disposés dans différents lieux de la commune, permettant de s'asseoir et de s'installer sur la table pour peindre l'environnement visible, en s'appuyant sur des exemples et un ensemble d'indications. RandoGard propose également un parcours destiné aux cyclistes sur le territoire sauvain, suivant l'ancienne voie ferrée, et passant à proximité de la rive gauche du Vidourle au niveau de Sauve.

¹⁸ « Le village de Sauve (Gard) se dote d'un parcours artistique », Artistes d'Occitanie, 3 juillet 2022.
URL : <https://www.artistes-occitanie.fr/2022/01/20/le-village-de-sauve-gard-se-dote-dun-parcours-artistique/>

c. Conception d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine à Sauve

Méthodes de travail

Si la majorité du travail portait sur la commune de Sauve, l'équipe chargée du projet a engagé des réflexions à propos d'autres lieux dans le département du Gard, susceptibles d'accueillir une application numérique de valorisation du patrimoine. À partir de visite et de recherches documentaires, il s'agissait de tester des possibilités de parcours. Il s'agissait des communes d'Anduze et de Pont-Saint-Esprit, ainsi que du site du Pont-Du-Gard. Les démarches engagées pour Sauve et les autres sites renvoyés à des méthodes semblables.

La construction du parcours numérique de valorisation du patrimoine à Sauve est engagée depuis le mois de février 2023. Ce temps correspond à la mise en place des recherches nécessaires à la rédaction et la mise en forme du parcours, mais aussi à l'ensemble des étapes qui président au lancement d'un nouveau projet.

Il s'agissait de comprendre les enjeux propres à chaque commune, en portant par exemple une attention particulière aux façons dont les secteurs sauvegardés étaient valorisés dans la commune. Parallèlement, un travail de recherche visant à identifier les acteurs de la valorisation du patrimoine était mené, en cherchant notamment à identifier les principales thématiques valorisées. Enfin, il s'agissait de voir de quelle façon le parcours numérique pouvait se déployer, en portant une attention particulière aux voies de passages du parcours entre chacun des sites.

Identification des acteurs locaux : l'association *Sauve est là*

Dans le cas de Sauve, l'association Sauve est là a rapidement été identifié. Composé d'habitants de Sauve venant d'horizons différents, l'importance de cette association nous a marqués. Dans une commune de moins de 2000 habitants, cette association était composée d'une trentaine de membres actifs. Le dynamisme de l'association était visible à travers la masse des articles, expositions et initiatives, présentés notamment sur leur site internet <https://sauve-est-la.wixsite.com/sauve-est-la>. Le travail de recollement des informations se faisait dans le respect de normes universitaires, malgré le fait que l'association soit composée de bénévoles dont la formation initiale n'était pas liée aux sciences humaines. Cela s'explique par le souci des membres de l'association de travailler en

lien avec un conseil scientifique, composé notamment de l'archéologue Michèle Bois. Le travail de l'association s'inscrit dans le sillon du travail de plusieurs historiens locaux ayant traité de l'histoire de Sauve, comme Jean Germain (1896-1970) et de Pierre-Albert Clément (1924-2014).



Plan du site internet de l'Association Sauve est là.

URL : <https://sauve-est-la.wixsite.com/sauve-est-la>. Consulté le 30 août 2023.

L'influence du travail de l'association est importante au sein de la commune, puisqu'elle a participé à la mise en place des panneaux présentant le parcours médiéval au sein de la commune. Son travail influence la politique municipale dans le domaine de la préservation du patrimoine. L'association a pour axe de recherche le plateau de la mer de rochers. Aujourd'hui, inhabitée, cette partie de la commune a abrité tout au long de l'histoire des habitations humaines. En 2023, la commune de Sauve a acheté 5 635 m² de parcelles situés sur cet espace afin d'y engager des fouilles dans les prochaines décennies.

Au mois de février 2023, la première visite au sein de la commune nous a permis de découvrir le village tel qu'il peut se présentait aux yeux de visiteurs extérieurs. Si nous disposions de premières ressources documentaires, nous n'avions pas d'information précise sur la commune. Ainsi, nous nous sommes attachés à identifier les critères esthétiques pouvant enrichir notre parcours. Lors d'une seconde visite le 8 mars 2023, nous avons pu nous appuyer sur un ensemble de recherches historiques, en testant de premières hypothèses de parcours au sein de la commune.

Lors de cette nouvelle visite, nous avons pu rencontrer la présidente de l'association Sauve qui est là, Héléne Dubois, accompagnée de Jean-Louis Cohen, membre du bureau de l'association. Tout en associant les acteurs locaux ayant longuement travaillé sur l'histoire de la commune, il apparaît indispensable de disposer d'un certain recul afin de pouvoir appréhender de la meilleure façon possible l'histoire de la commune. L'échange avec l'association nous a permis d'apporter d'enrichir notre travail, mais aussi d'identifier de quelle façon l'application numérique pourra être promue au sein de la commune.

À titre d'exemple, les représentants de l'association ont mis en avant un travail visant à préciser l'histoire de la végétation au sein du plateau de la mer de rochers. En croisant les éléments du cadastre depuis le XIXe siècle, les membres de l'association ont pu identifier les différents types de cultures présentes sur le plateau. Ces éléments nous ont intéressé dans la mesure où ils pouvaient enrichir les parties du parcours numérique traitant de la mer de rochers, notamment du point de vue du paysage. Dans la première version du parcours numérique, ces parties n'ont pas finalement été retenues.

Par ailleurs, l'échange avec les représentants de l'association nous a permis de prendre en compte les différents outils de valorisation du patrimoine présent dans la commune. Outre le « parcours médiéval », l'association organise des expositions et des conférences. Chaque année, des thèmes différents sont développés. À la suite d'un travail poussé sur l'histoire médiévale de la commune, l'association Sauve est là a engagé un travail portant sur le XIXe siècle et notamment sur le développement industriel de la commune. Nous avons pu à l'occasion de la rencontre avec l'association confronter nos choix au regard de ceux conduits par l'association.

Un des points de départ de notre travail était l'histoire de l'abbaye médiévale. En échangeant avec les membres de l'association, puis en prolongeant ces échanges à travers une recherche documentaire, nous avons découvert l'absence manifeste de source à propos de l'abbaye. Ainsi, les membres de l'association ont pu nous conseiller de plus orienter notre travail vers d'autres périodes,

plus riches en termes de sources écrites et archéologiques. Après plusieurs échanges avec la direction du CAUE, le choix a été fait de poursuivre notre travail sur l'abbaye. De par son importance dans le développement économique à l'époque médiévale et son imbrication dans un réseau d'abbayes dans la région, traiter de ce sujet est apparu comme essentiel. Cet exemple à propos de l'abbaye montre comment nous avons créé un parcours, en ayant le souci mêler plusieurs impératifs. Il s'agit en effet de proposer un parcours numérique permettant de traiter de thématiques qui dépassent le cas du lieu concerné, à l'instar du rôle des abbayes dans le développement économique de l'Occident chrétien. Il s'agit également de partir des réalités propres à chaque territoire, en associant les acteurs locaux dans le processus de création du parcours numérique et de valorisation du territoire. À Sauve, l'association nous a fourni la majorité des sources iconographiques notamment et nous a permis de préciser un nombre certain de contenus, tout en permettant au CAUE d'effectuer les choix nécessaires à la construction du parcours numérique.

Ce souci d'associer les acteurs locaux de la valorisation du patrimoine ne correspond pas seulement à un besoin pour trouver les sources nécessaires à la rédaction des récits. Cela doit permettre de rendre ces acteurs locaux parties prenantes du projet. Leurs présences sur le terrain, et leurs liens avec les élus et un ensemble d'intervenants font d'eux les premiers relais du parcours numérique au sein de la commune. Dans le cas de la commune de Sauve, l'association travaillait en lien étroit avec la municipalité puisque le Maire de Sauve a renvoyé le CAUE vers l'association, lorsque nous avons sollicité ce dernier. Cela met en avant une autre singularité des parcours numériques développés par les CAUE, dans la mesure où il s'agit de structure de proximité dans le territoire. L'originalité de la construction de parcours de valorisation numérique en marge des grands sites touristiques est sensible ici.

Le travail rédactionnel

À la suite de ces premiers travaux de recherches, une première équipe associant Saïd Elkhoury, architecte, Célestine Mouge et moi-même a travaillé sur la commune de Sauve. Ce travail bénéficiait du regard extérieur de Lucy Cuartero, responsable du projet, et Stéphane Cartou, directeur du CAUE. Nous avons pu dégager un ensemble des possibilités de points, en produisant un travail rédactionnel pour l'ensemble d'entre eux. Pendant plusieurs semaines, le travail s'est articulé autour de réécritures de documents de travail à partir des retours réguliers de l'ensemble des membres du projet au sein du CAUE.

Le processus d'intégration des contenus et de création du parcours

Parallèlement, les processus de marchés publics portant sur le choix du support et des producteurs de contenus sont allés à leurs termes. Ainsi, une nouvelle phase de travail s'est engagée à partir du mois d'avril 2023. Cette phase visait à préparer l'intégration des contenus au sein de l'application qui servirait de support, en l'occurrence Archistoire. L'entreprise 9b+ a transmis au CAUE des modèles de documents d'intégration de l'application. Le CAUE devait transmettre des fichiers comprenant l'ensemble des textes souhaités pour l'intégration. Aux côtés de ces documents de textes, des dossiers devaient contenir les contenus souhaités par le CAUE, qu'ils soient des sources historiques ou des contenus développés par un prestataire. Les documents modèles sont présentés en annexe du mémoire. Il s'agissait pour le CAUE de renseigner un certain nombre d'éléments, allant des coordonnées GPS des lieux et sites valorisés aux nombres de mots possibles pour les titres, sous-titres et paragraphes de chaque partie. Par exemple, un paragraphe ne doit pas comporter plus de 70 mots.

Le travail engagé par le CAUE correspondait en partie à ces éléments de cadrage. Il s'agissait à partir du mois d'avril de produire un travail de synthèse devant permettre l'intégration des contenus. C'est à ce stade du travail que mon stage s'est arrêté au mois de juin 2023. Le travail de recherche est pu s'avérer exhaustif au sein de certaines parties, afin d'appréhender l'ensemble des enjeux d'un élément patrimonial, comme la Tour de Môle par exemple. Le travail de synthèse consistait à sélectionner les informations à intégrer et retirer les informations considérées comme secondaires. Cette dichotomie entre informations se faisait plus afin de répondre à un objectif de création d'un récit cohérent capable de susciter l'intérêt des visiteurs, plutôt qu'afin de donner des axes hiérarchisés selon les règles de recherches en histoire. On voit ici que la création du parcours numérique de valorisation du patrimoine s'approche sur plus d'un travail de médiation que d'un travail de recherche.

1. Présentation de la Story

Titre de la Story (max. 10 mots) : (à remplir)

Lieu de la visite : (à remplir)

Temps de parcours : (à remplir)

Itinéraire (km) : (à remplir)

Texte de présentation de la Story (max. 30 mots / Il s'agit d'un synopsis, suscitant l'intérêt de l'utilisateur pour lancer cette Story) : (à remplir)

Mots-clés (max. 20 caractères) : (à remplir)

Informations pratiques pour démarrer le parcours (par ex. lieu de départ, parking, transports...) : (à remplir)

Nom des sponsors : (à remplir)

Extrait d'un document d'intégration des contenus à l'application Archistoire.

La place de « l’anecdote » dans le récit

Dans le travail de synthèse entamé à l’approche de l’intégration des contenus, on a pu ainsi porter une attention particulière aux récits individuels et autres éléments qualifiables « d’anecdotes ». La t maître de conférences en science de l’information et de la communication Hécate Vergopoulos a consacré un article à ce sujet. Intitulé « Anecdotes et imaginaires touristiques », cet article permet de voir comment les anecdotes ont une place essentielle dans l’imaginaire liée à la valorisation du patrimoine et à la médiation.

Cet imaginaire est nourri par une multitude d’éléments susceptibles d’apparaître comme insignifiants au regard sur l’histoire monumentale par exemple. Pourtant, en étant porteurs de sens, ils permettent de donner des clés de compréhension aux visiteurs. Ces anecdotes permettent également de proposer aux visiteurs un récit dynamique. Une de ces anecdotes dans le récit est la place du personnage de Édouard-Alfred Martel au sujet de la Tour de Mole. Le récit des expériences permet de mettre en avant une des caractéristiques de l’histoire naturelle de Sauve. Suivre le parcours de Édouard-Alfred Martel permet de faire découvrir aux utilisateurs de l’application l’existence de réseaux de galeries dans le sous-sol de la commune.

L'application du point de vue de l'utilisateur

Après mon départ du stage, l'application numérique a pu être développée dans une version non disponible au public, comme cela est présenté ci-dessous.



photographie de l'écran n°1

À l'issue de la lecture de la page introductive (photographie de l'écran n°1), une seconde page prolonge l'introduction du parcours (photographie de l'écran n°2). Elle permet également à l'utilisateur de se familiariser avec le fonctionnement de l'application pour la suite du parcours.

Un des principaux enjeux des applications numériques est l'ergonomie proposée. Pour ce qui est d'Archistoire, il s'agit de la même interface pour l'ensemble des destinations proposées, enrichie ici par les textes produits par le CAUE du Gard. Il existe la possibilité de développer dans plusieurs langues les applications numériques. Dans le cas du travail du CAUE, l'outil est développé uniquement en français pour le moment.

La présence de mots clés, ici présentée en gris, permet de donner à l'utilisateur les principaux axes thématiques du parcours. Il s'agit de ne pas tomber dans l'écueil que représenterait la multiplication des textes sous différentes formes, sous le risque de perdre l'utilisateur. Mais il s'agit également d'offrir différents types de textes permettant différents niveaux de lecture selon les conditions humaines d'utilisation de l'application.



photographie de l'écran n°2

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

- Pierre-Albert Clément, Une histoire de Sauve. Sauve est là, 2015.
- « Balade historique du vieux Sauve », Cévennes magazine, n° 1071, 20 janvier 2001, page 16.
- Gabriel Liotard, sous la direction de L. Dermigny, Sauve aux temps modernes, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, Université Paul Valéry, Montpellier, 1971.

Autres sources

- Martel, Edouard-Alfred, La Speleologie Ou Science Des Cavernes, 1900, chapitre VIII pages 79,80. [Accessible sur Gallica](#).
- Jules Rouquette, Jean Cavalier, le héros des Cévennes (1892) p. 82. [Accessible su Gallica](#).
- Sylvestre L. (avril 2021) * Des événements météorologiques extrêmes dans la région de Sauve au XVIIIème siècle d'après les archives communales", Revue d'histoire de Nîmes et du Gard, n°36, p. 113-115.

photographie de l'écran n°3

Sur la page introductive, il est possible d'ouvrir la page « crédits ». La photographie de l'écran n°3 est un extrait de cette page.

On y trouve les remerciements adressés à l'ensemble des partenaires associés, et notamment la commune de Sauve, le Conseil Départemental du Gard et le CAUE.

Outre ces éléments, la page « crédits » permet de proposer à l'utilisateur les sources bibliographiques des concepteurs des contenus. Cela est une marque de la rigueur scientifique qui a conduit la conception des contenus, dans le respect des normes universitaires.

Une fois les éléments introductifs passés, un plan est disponible sur l'application, permettant à l'utilisateur de situer l'ensemble des points du parcours numérique. Il est possible de visiter les points séparément, ou de suivre un ordre proposé. Les points présentant une croix verte sont des points dont l'utilisateur a déjà consulté les contenus.

Le parcours répond à des impératifs historiques, permettant d'inscrire les contenus proposés dans un sens chronologique. Mais il permet également aux visiteurs d'emprunter des passages importants au regard de la présence des principaux commerces de la commune, ou bien au regard de qualité architecturale des rues présentes sur le passage.



photographie de l'écran n°4



photographie de l'écran n°5

L'application permet d'utiliser plusieurs outils pour mettre en avant les éléments patrimoniaux. Il peut s'agir de présenter des épingles au-dessus de certains éléments patrimoniaux (photographie de l'écran n°5), ou bien d'afficher des éléments en surbrillance (photographie de l'écran n°6), ou de faire apparaître des photographies anciennes, ou des personnages dans l'espace public (photographie de l'écran n°5 et 6). À Sauve, le choix a été fait d'ajouter parfois des contenus audio pour rendre l'application plus dynamique notamment (photographie de l'écran n°6).

En touchant les éléments indiqués sur l'écran du téléphone, l'utilisateur peut accéder à des contenus pour chacun des éléments patrimoniaux valorisés. Les supports présentés sont alors différents selon les choix établis par le CAUE au sein du parcours.

Lorsque l'on clique sur le point sélectionné, une photosphère apparaît, c'est-à-dire une vue en 3 dimensions d'un lieu donné dans la commune.

Si l'utilisateur consulte l'application sur site, il peut ainsi déplacer son téléphone afin que s'affichent sur son écran plusieurs types d'animations indiquant les éléments patrimoniaux valorisés. Il peut également expérimenter la visite à distance en faisant défiler avec ses doigts la vue en 3 dimensions.

Ces deux possibilités renvoient à un élément intéressant de l'application, qui est la possibilité de consulter le parcours numérique de valorisation du patrimoine sur le site ou bien à distance.



photographie de l'écran n°6



photographie de l'écran n°7



En 1879, les moulins sont remplacés par une usine spécialisée dans le textile et la transformation du coton. Elle connaît son apogée pendant la première guerre mondiale au vu du besoin de pansements. Elle ferme ses portes en 1940 par manque de main d'œuvre, et l'impossibilité de s'agrandir entre le Vidourle et les remparts. Les bâtiments détruits en 1965 laissent place à un espace de promenade et de jeux.

photographie de l'écran n°8

Les supports utilisés sont multiples. Il peut s'agir d'articles agrémentés de photographies, et document anciens, comme sur la photographie de l'écran n°8. Ici, les choix ont conduit à traiter de l'histoire industrielle de Sauve en faisant apparaître au sein de l'application une usine nommée « La Moulinette », aujourd'hui disparu.

Pour y accéder, l'utilisateur doit cliquer sur une carte postale ancienne apparaissant sur la photosphère (photographie de l'écran n°7).



photographie de l'écran n°8



L'abbaye, entourée d'une enceinte, fut détruite au XVIe siècle lors des guerres de religion. L'église actuelle, construite en 1712, est édifiée sur l'emplacement de l'église abbatiale détruite lors de la guerre des Camisards (1702-1704). Le clocher actuel de l'église date de 1818. Le clocher précédent est abattu lors de la Révolution française en 1794.

FERMER

photographie de l'écran n°9

À l'instar des photographies d'écran 8 et 9, il peut s'agir de vues de bâtiments fermés au public. L'application numérique permet alors de valoriser un bâtiment dans toutes ces dimensions. Ici, on valorise ainsi l'intérieur de l'église de Sauve, bâtie sur les restes de l'ancienne abbaye, et fermée au public en dehors des différents cultes.

Conclusion

Les cinq mois que j'ai pu passer en stage au CAUE du Gard m'ont permis de découvrir une structure exerçant des missions de service public, situé aux carrefours de problématiques techniques, mais aussi civilisationnelles. À travers l'ensemble de ses actions de conseils et de sensibilisation, le CAUE prend part à une volonté globale d'adapter les façons d'aménager le territoire dans un contexte de crise climatique. Cette expérience m'a permis de découvrir l'importance des règles d'urbanisme, et les pouvoirs des différents acteurs concernés. J'ai ainsi pu découvrir des champs d'actions et d'expressions de la culture que je ne connaissais pas, notamment à travers l'architecture.

À partir de cette structure relativement transversale qu'est le CAUE, j'ai pu ainsi traiter de questions liées à la préservation du patrimoine. Ce point de vue original a rendu visible à mes yeux un ensemble dense de sites patrimoniaux fermés aux publics, partiellement disparus ou parfois simplement ignorés dans le Gard. Les parcours numériques permettent de mettre en avant ces lieux au sein de récits déployés sur les téléphones portables. Ce travail n'est pas allé sans poser une multitude de questions. Qu'est-ce qui garantit la pérennité de ces outils nouveaux au-delà des durées contractuelles avec les prestataires ? Le philosophe et chercheur Marcello Vitali-Rosati indique que la révolution numérique représente une révolution technique semblable à celle de l'imprimerie. Cela invite à réfléchir tout en produisant ce type d'outils nouveaux.

Ce stage m'a permis de découvrir l'histoire d'une commune qui est Sauve. À cette occasion, j'ai pu voir comment cette commune a évolué au fil de l'histoire, et quel rôle elle a pu jouer tout au long de l'histoire au sein d'un plus vaste territoire. La mise en place d'un parcours numérique de valorisation du patrimoine nous a permis de questionner la façon dont cette histoire longue raisonnait aujourd'hui dans la commune. Ce dernier élément est important afin de proposer un outil inscrit dans la vie d'une commune, en évitant de proposer un parcours numérique en dehors du contexte local et contemporain. Cette expérience était enrichie par le fait que j'ai pu prendre part au développement de ce nouveau projet au sein du CAUE.

Bibliographie

Ouvrages

- *Identités végétales gardoises*. CAUE du Gard. (2009).
- Pierre-Albert Clément, *Une histoire de Sauve*. Sauve est là, 2015.
- Gabriel Liotard, sous la direction de L. Dermigny, *Sauve aux temps modernes*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, Université Paul Valéry, Montpellier, 1971.
- Martel, Édouard-Alfred, *La Speleologie Ou Science Des Cavernes*, 1900, chapitre VIII pages 79,80. Accessible sur Gallica.
- Jules Rouquette, Jean Cavalier, le héros des Cévennes (1892). .

Articles

- Thierry Ribaldone, « La tour de Môle à Sauve, une tour-beffroi urbaine », *Cévennes magazine*, n° 1460, 5 juillet 2008, page 6.
- Sylvestre L. (avril 2021) " Des événements météorologiques extrêmes dans la région de Sauve au XVIIIème siècle d'après les archives communales", *Revue d'histoire de Nîmes et du Gard*, n°36, p. 113-115.
- « Balade historique du vieux Sauve », *Cévennes magazine*, n° 1071, 20 janvier 2001, page 16.
- Josette Clier, « Gard SAUVE Tour médiévale dite de Mole », notice PA30000055, Ministère de la Culture et de la Communication, 2004.
- Véronique Pisaro, « la Maison dite Evêché » PA30000053, Ministère de la Culture et de la Communication, 2005.
- Association « Sauve est là ». « FICHES DOCUMENTAIRES SUR SAUVE », Association Sauve est là, consulté le 13 février 2023 lien1 et lien2.
- Hécate Vergopoulos, « Anecdotes et imaginaires touristiques », | 2012,, Consulté le 1er octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1227>
- Sylviane Saget. « Quelle assise territoriale pour les CAUE ? ». fabricA, 2016. hal-01947851

Médias

- Antony MAURIN, « SAUVE Le cœur du village sauve son histoire et mise sur son avenir ». Objectif Gard, 26 octobre 2016. Consulté le 21 février 2023.
- « Le village de Sauve (Gard) se dote d'un parcours artistique », Artistes d'Occitanie, 3 février 2022.
- « Martel, découvreur de Padirac et pionnier de l'antipollution ». La Dépêche du Midi, 13 février 2017. Consulté le 22 février 2023.
- Correspondant. (2023, 16 mars). « Des vestiges viennent enrichir le patrimoine de la cité. » *midilibre.fr*. <https://www.midilibre.fr/2023/03/16/des-vestiges-viennent-enrichir-le-patrimoine-de-la-cite-11064749.php>. Consulté le 28 août 2023.

CAUE : de l'ambition pour le service public de l'urbanisme

SOCIÉTÉ

Le CAUE, centre d'architecture, d'urbanisme et d'environnement, pense citoyenneté, transition écologique et place de l'art dans l'urbanisme.

Édith Lefranc

elefranc@midilibre.com

Organisme satellite du Département, le Centre d'architecture d'urbanisme et de l'environnement du Gard a fixé récemment ses grandes orientations pour les cinq ans à venir. Si les CAUE existent en France depuis 1977, ils ont une activité qui diffère selon les départements. Dans le Gard, où la dynamique tant démographique qu'urbanistique est forte, le CAUE emploie 14 personnes, urbanistes, architectes, paysagistes.

Chaque année, ce service public de l'urbanisme suit 150 projets environ, pour le compte de collectivités. Il propose également aux élus des ateliers de formation. « Notre mission première est d'accompagner les collectivités pour toutes sortes de conseils », explique Stéphane Cartou, directeur. « La commune de Marguerittes a, par exemple, fait appel à nous pour son projet de parc urbain. Nous nous rendons sur place, nous proposons déjà une approche, mais qui ne sera pas forcément suivie

par la collectivité quand elle choisira un maître d'œuvre. Mais le travail proposé par le CAUE l'aura déjà éclairée. »

Stéphane Cartou donne un autre exemple : le quartier médiéval du hameau de Posquières à Vauvert n'est plus forcément lisible aujourd'hui tant l'enchevêtrement urbain des siècles n'en laisse apparaître que des bribes... Sauf pour qui sait les voir. « Savoir déchiffrer l'espace public, en deviner le potentiel, les contraintes, c'est souvent complexe pour les élus, notre expertise, délivrée gratuitement, est là pour ça. »

Les questions liées au réchauffement climatique seront l'un des axes majeurs des prochaines années. « Nous savons que la loi sur Zéro artificialisation nette des sols inquiète les élus, nous aurons ce sujet sur la table, c'est sûr », ajoute le président Vincent Bouget qui tient fort à la concertation avec les habitants : « L'aménagement des espaces ne peut pas se faire sans les citoyens, les riverains ont une expertise, ils doivent être associés », poursuit l'élu. La place de l'art est le troisième axe des grands chantiers du CAUE pour les années à venir.



Vincent Bouget préside le CAUE, dirigé par Stéphane Cartou.

EL

Une appli Archistoire en projet

PATRIMOINE Le CAUE est financé par le Département à hauteur de 900 000 €, somme prélevée sur la taxe d'aménagement (perçue sur les permis de construire). Il organise aussi des conférences à destination du grand public ainsi que des permanences afin de renseigner les particuliers. Dans son volet culturel, il a pour projet de développer pour le Gard, l'appli Archistoire, déjà existante dans d'autres départements et qui permet de découvrir des lieux patrimoniaux, ou d'intérêt architectural et urbanistique. Un support de valorisation du territoire qui sort des grandes villes et des sites ultra connus.

Annexe 2 - Diaporama de présentation de l'application Archistoire



ARCHISTOIRE EN BREF

Outil numérique innovant accessible à tous

Avril 2021

Document destiné aux Présidents et partenaires des CAUE



L'ÉDITO DU FONDATEUR



Le CAUE Var, dans sa volonté de valoriser le patrimoine et d'expliquer l'évolution des paysages naturels et bâtis varois, s'est lancé dans la conception d'Archistoire il y a maintenant 5 années. Témoin du succès de cette initiative locale menée avec le soutien de l'écosystème FrenchTech Toulon, je suis heureuse que l'application prenne aujourd'hui une dimension nationale et que d'autres CAUE s'emparent de cette solution innovante et ludique.

Archistoire est un outil formidable qui s'adresse à tous nos concitoyens, quel que soit leur âge, qu'ils soient habitants ou visiteurs des lieux mis en avant. Il est pour chaque CAUE une vitrine de ses missions ; pour nos Départements notamment, une ouverture offrant une découverte fine de leur richesse et curiosités. Cet outil numérique grand public a cette capacité à révéler nos politiques publiques en matière d'aménagement, de tourisme ou encore de protection de la nature...

Archistoire, c'est souligner le visible et révéler l'invisible de nos territoires. C'est l'histoire qui jaillit du sol, de nos rues, des murs et façades, des paysages de nos campagnes. Et surtout... C'est une application gratuite et 100 % conçue par des professionnels de la culture, de l'architecture, du paysage... Une plus-value incontestée!



Manon FORTIAS, Présidente du CAUE Var



Décrypter hier pour comprendre aujourd'hui et construire demain.

ARCHISTOIRE, C'EST QUOI ?

Archistoire, outil pédagogique numérique pour interpréter les paysages bâtis et non bâtis

Il permet au plus grand nombre d'accéder à la connaissance et la compréhension de ce qui constitue le cadre de vie. Archistoire connecte tous les publics - citoyens, touristes, jeunes... - à leur environnement, tout en étant un support promotionnel pour le territoire concerné.

1ère application nationale de découverte du patrimoine et des territoires élaborée par des professionnels

Cette ambition est née de la rencontre de l'univers des CAUE et leur champ d'expertise avec ceux de 9b+, agence spécialisée dans la création d'expériences culturelles et numériques originales. De ce partenariat résulte un concept technologique innovant plaçant le contenu et la pédagogie au cœur de l'expérience. Eveiller la curiosité de chacun pour son lieu de vie, de villégiature ou de passage pour mieux le comprendre, le respecter et l'aimer ; satisfaire l'appétit de ceux qui sont avides d'histoire ancienne ou contemporaine, de géographie, de récits patrimoniaux... Ce sont autant de défis relevés par cette application à vocation culturelle.

Un nouveau modèle de transmission

L'outil à la fois ludique et immersif permet d'impliquer les citoyens dans leur environnement proche ou lointain et d'intéresser les générations futures. Archistoire, c'est un pont entre les générations et entre les époques qui peut aider à se projeter dans l'avenir. Proposer ce format original de visite sur les thématiques AUE constitue ainsi un enjeu majeur en termes d'éducation : décrypter hier pour comprendre aujourd'hui et construire demain.

Le concept Archistoire c'est...

- ✓ Un outil innovant flexible, intuitif pour tous les publics
- ✓ Un univers graphique attractif
- ✓ Des contenus de grande qualité
- ✓ Des supports de communication
- ✓ Une marque et un label de qualité à la notoriété nationale croissante

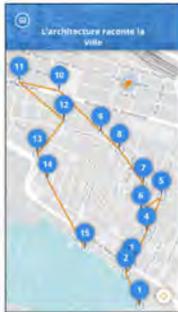
« Archistoire, c'est souligner le visible et révéler l'invisible de nos territoires. C'est l'histoire qui jaillit du sol, de nos rues, des murs et façades, de nos immeubles, des paysages de nos campagnes. »



Archistoire en bref
2

PLONGEZ DANS L'EXPÉRIENCE ARCHISTOIRE !

« Décrypter les paysages bâtis... »



La fenêtre temporelle
Une image d'archives (photo, vidéo ou carte postale) se superpose au réel.

Typologies de fonctionnalités sur les panoramas augmentés

<p>Le label épingle Un panneau identifie un élément lointain.</p>	<p>La visite virtuelle Un panorama secondaire pointe vers des lieux inaccessibles ou fermés au public.</p>	<p>Le projecteur Un effet de surbrillance attire le regard sur des éléments remarquables.</p>
<p>L'illustration Elle permet de reconstituer un édifice disparu ou incruster un personnage historique.</p>	<p>Le pointeur Un point à l'écran identifie un point d'intérêt.</p>	<p>Le son d'ambiance Un contenu audio se déclenche lorsqu'on survole la zone qui le définit.</p>

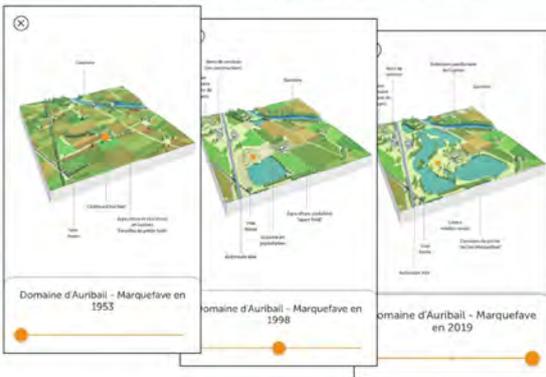
Un concept donnant la priorité aux contenus

L'expérience phare d'Archistore repose sur ses « balades augmentées » en réalité hybride. L'utilisateur « scanne » son environnement immédiat avec son smartphone et l'application lui délivre des informations utiles à sa compréhension des lieux. Il dispose à l'écran d'un **large panel d'outils pour interpréter et comprendre** ce qu'il a à portée de regard : superposition d'images d'archives, visites virtuelles de lieux inaccessibles, infographies animées en réalité augmentée, etc. Application à la fois intuitive, immersive, et riche en contenus de qualité, **Archistore invite à lever les yeux sur le patrimoine environnant pour comprendre comment se fabrique le cadre de vie.**

Archistore en bref
3

« ...et les paysages naturels »

Des blocs-diagrammes temporels pour comprendre l'évolution d'un paysage



Loin des principes encyclopédiques qui guident le plus souvent l'expérience des applications culturelles et patrimoniales, Archistore ne décrit pas simplement les choses mais les interprète également. L'outil repose sur une démarche qui emprunte au storytelling pour scénariser, contextualiser, dynamiser et donner envie aux publics qui l'utilisent de visiter, comprendre et connaître leur territoires.

Dans Archistore, les parcours sont appelés des stories

La balade augmentée est l'expérience phare d'Archistore. L'outil permet aussi de créer des unités pédagogiques de type « carnets interactifs » du registre du livre augmenté ou de l'exposition virtuelle. Le terme de story regroupe ainsi à la fois des parcours de visite impliquant une notion d'itinérance sur site et des unités pédagogiques d'autres formats.

Utiliser l'immersif et le ludique au service du récit des lieux et des hommes.

À l'avant du barrage de la Gourgue
Les deux îles collines calcaires se rejoignent avec la rhyolite. Le relief qui fusionne est plus lié à l'épave d'un pont disparu. Nous sommes ici à l'avant du barrage de la Gourgue qui « régule » le flux par ses biefs d'eau.

Vidéo : lecture d'un paysage en mouvement

Faire apparaître devant soi des ouvrages disparus

Au gré des saisons
En longeant l'ancien bief du moulin situé au pied du village Saint-Laurent, la végétation dévoile une cascade passant au gré des saisons.

Vidéo : suivi d'un paysage au fil des saisons

« Archistore, c'est un pont entre les générations et entre les époques. »

Archistore en bref
4

DE L'INTÉRÊT D'ARCHISTOIRE

Pour le CAUE

- **Valoriser :**
 - sa connaissance du territoire, ses richesses architecturales, urbaines, paysagères, environnementales...
 - ses ressources documentaires,
 - ses compétences en architecture, urbanisme, paysage, aménagement,
 - ses missions de sensibilisation, médiation culturelle, d'accompagnement – il peut initier une story ou accompagner un acteur local qui souhaite en faire une -,
 - sa capacité à mobiliser différentes expertises,
- **Disposer d'un nouveau support** pour l'exercice de ses missions,
- **Renforcer son positionnement** dans le département,
- **Fédérer de nouveaux partenaires,**
- **Accroître sa visibilité et son rayonnement** du fait du portail internet Archistore.

Pour la collectivité ou un autre acteur local, quand il est le maître d'oeuvre d'une story

- **Valoriser :**
 - sa connaissance du territoire et le territoire lui-même,
 - ses ressources documentaires,
 - sa responsabilité de décideur ayant un rôle actif dans la construction du cadre de vie,
 - ses missions de sensibilisation, d'éducation, de promotion touristique, de conservation, d'archivage, de création et de diffusion culturelle, de développement...
- **Disposer de nouveaux outils pédagogiques** – notamment pour les enseignants -
- **Participer à l'éducation des citoyens,** jeunes et moins jeunes,
- **Renforcer son positionnement** dans le département,
- **Rencontrer de nouveaux partenaires,**
- **Accroître sa visibilité** et son rayonnement du fait du portail internet Archistore,
- Le créateur d'une story dispose d'une infinité de formes narratives qui lui permet d'exprimer un projet qui lui sera propre, pour le public choisi

Pour les usagers

- **La fiabilité, la qualité des récits et la richesse des contenus** garantis par le CAUE,
- Des niveaux de lectures différents,
- De nombreuses disciplines convoquées (techniques, scientifiques, sociales, humaines...) qui, grâce à l'outil et à l'effort de pédagogie, laissent pourtant la découverte facile et ludique,
- Une ouverture sur une réflexion autour du développement de son environnement et de la société en général,
- **La gratuité** de l'application



Un socle technique mutualisé au sein duquel **chaque story conserve son indépendance et sa singularité.**

Chaque CAUE abonné possède un espace qui lui est dédié dans Archistore, nommé « Destination ».

Il y intègre autant de stories qu'il le souhaite, que celles-ci soient réalisées par ses soins ou par son partenaire, à une échelle très locale ou plus large. Plusieurs CAUE peuvent également collaborer pour créer des Destinations supra-départementales.

« Une story Archistore est véritablement un objet se situant à la croisée du parcours de visite, de l'exposition, de l'ouvrage pédagogique et du dispositif interactif numérique. »

Archistore en bref
5

ARCHISTOIRE, C'EST DEHORS ET DEDANS

Une application en réalité hybride



Elle permet de **mixer réalité augmentée et réalité virtuelle**. Elle délivre une expérience optimisée pour les utilisateurs, à la fois sur place et à distance :

- **sur place, l'expérience est celle de la réalité augmentée.** Pour explorer les contenus délivrés par l'application, ils «scanent» leur environnement à l'aide de leur smartphone et obtiennent ainsi des informations sur ce qui se trouve autour d'eux. Il s'agit de l'expérience optimale recherchée : celle qui permet de faire aller les publics au contact des sites interprétés.
- **à distance, la même expérience devient par définition de la réalité virtuelle.**

Les défis relevés par la réalité hybride

- **Rendre accessible l'inaccessible :** à la manière d'une téléportation (lieux partiellement ou totalement fermés au public, difficilement accessibles, insolites...);
- **Consulter les contenus à distance** pour (re)découvrir un lieu avant et après sa visite ;
- **Permettre aussi aux personnes à mobilité réduite, aux publics distants ou empêchés de vivre l'expérience de visite.** Ceci est particulièrement intéressant dans un contexte où les déplacements sont moins faciles...



Vous pouvez préparer ou prolonger l'expérience Archistore depuis chez vous. Vous pouvez ainsi l'utiliser lors d'ateliers, en formation, dans le cadre de programmes en classe, etc.

CÔTÉ TECHNIQUE

Les avantages d'une application smartphone native

- à télécharger sur les stores d'applications. Ce choix est essentiel, car :
 - il rend l'application indépendante des conditions de couverture réseau 4G/5G : la consultation en mode déconnectée est possible grâce à un système de téléchargement à l'avance des contenus;
 - il permet d'optimiser l'expérience en exploitant au mieux les fonctionnalités du smartphone : fluidité de l'expérience grâce au gyroscope ; contextualisation des contenus grâce à la géolocalisation
- disponible pour tous les smartphones, qu'ils soient sur Android ou sur iOS (iphones) ;
- hébergée sur une plateforme technique stable ;
- sait gérer le **multilingue** : français, anglais, allemand, italien, espagnol.

3 volets

LA LICENCE

- Abonnement annuel pris par le CAUE auprès du développeur (9b+) pour lui-même ou son partenaire (possibilité de remboursement au CAUE)
- Permet de créer la maquette départementale ou supra-départementale dans laquelle seront créés la(s) story(ies) de diverses tailles
- Hébergement, maintenance, prise en main et promotion de l'outil

LA FABRICATION DES STORIES

- Création des contenus, éléments visuels et sonores
- Maître d'oeuvre : le CAUE et/ou un partenaire (commune, EPCL, département, OT...) accompagné par le CAUE (convention type)
- Recours possible du maître d'oeuvre à l'expertise de 9b+ pour la création des contenus (volet culturel de son activité)

L'INTÉGRATION DES CONTENUS DANS L'APPLICATION

- CAUE éditeur ordonne et règle l'intégration (si story d'un partenaire, possibilité de prise en charge de ces frais par le partenaire)
- Prestation technique assurée par le développeur (9b+)
- Coût non récurrent lié à chaque création d'une nouvelle story
- Dépend de la taille de la story

Archistore en bref
6

PERCEPTION ET PROMOTION

Une interface qui s'adapte au lieu de consultation de l'utilisateur

L'application permet de géolocaliser l'utilisateur afin de lui proposer une offre rattachée au lieu où il se trouve : **les contenus sont ainsi contextualisés par rapport au lieu de consultation**

Par exemple, l'utilisateur d'un département X verra les contenus de ce département en priorité, alors que l'utilisateur du département Y verra les stories Y disponibles. Grâce à ce fonctionnement ingénieux, l'expérience est du point de vue des publics totalement personnalisée et singulière dans chaque territoire, alors que l'application est la même pour tous.

Ensuite, lui sont présentés les différents espaces dédiés à chacun des CAUE («Destinations») avec les parcours qu'ils proposent.

Les outils promotionnels Archistoire

Plusieurs outils de communication participent de sa cohérence visuelle et à l'efficacité de sa promotion à de multiples échelles :

► **Un site internet national**

Est insérée une page de présentation de la Destination et une fiche de présentation de chaque story créée.

► **Des visuels**

Des bannières, fiches synoptiques, photos constituent un kit de communication pour chaque story.

► **Les réseaux sociaux**

Les différents réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn et Instagram) se feront le relais de l'actualité des publications et parcours disponibles. Sont fournis des bannières et des images carrées adaptés aux canaux de communication.

Dès lors que le Département est partenaire du projet Archistoire, par exemple d'une story, son logo peut figurer sur les supports de communication.



Archistoire en bref 7

LES CRÉATEURS

Le CAUE Var

L'outil L'expertise du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Var en matière de sensibilisation, médiation, conseil et formation, sa capacité à rassembler des partenaires différents, ses ressources et sa connaissance des territoires ont été déterminantes pour cette invention.

L'agence d'innovation culturelle 9b+

Créée en 2010, l'agence a deux activités : le développement numérique et l'ingénierie culturelle. Son dirigeant avait à cœur de proposer un outil de qualité muséographique ludique, immersif, qui place le contenu et la pédagogie au cœur de l'expérience.

Soutenus par la Fédération Nationale des CAUE, ils proposent à tous les CAUE et leurs partenaires l'outil Archistoire dans une version nationale.



VOUS ÊTES INTÉRESSÉ(E)... ?

Vous êtes un CAUE ?

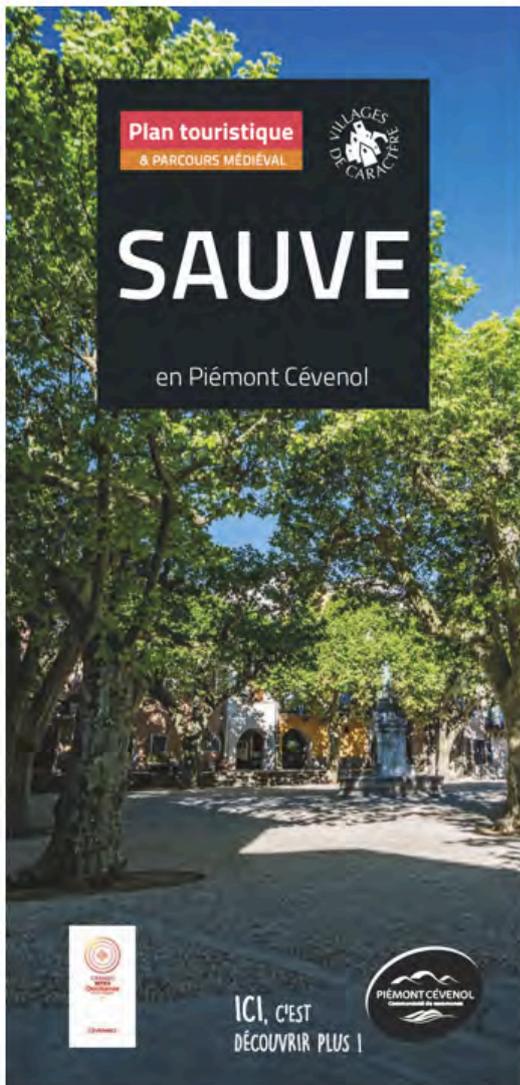
Une collectivité, une institution, un Office de Tourisme, une association... ?

Vous voulez en savoir plus sur l'organisation, les éléments techniques, juridiques, financiers, la fabrication des contenus... Contactez

FNCAUE
clem@fbriandot@fncaue.fr
Tel. 01 43 22 07 82 / 06 81 73 65 60

Agence 9b+
gregoire@9bplus.fr
Tel. 04 89 79 14 94

Annexe 3 - Document de présentation du parcours médiéval de Sauve, réalisé par l'office du tourisme du Piémont Cévenol



Sauve, la médiévale



Petite ville fortifiée, érigée contre la falaise de Coutach et au bord du Vidourle, Sauve la médiévale témoigne de l'histoire des puissants seigneurs Bermond qui en firent leur capitale.

Aujourd'hui, cité phare du Piémont Cévenol, ses nombreux porches, ses ruelles pavées, ses vestiges de remparts et ses hautes tours attestent de son passé prestigieux.

Entourée d'une nature remarquable, Sauve a deux particularités géologiques : le cours d'eau du Vidourle devenu souterrain qui y réapparaît en résurgence, et la Mer des Rochers, qui couronne le village d'un curieux chaos calcaire. C'est dans ce contexte singulier qu'une quarantaine d'artistes et créateurs puisent leur inspiration et font de Sauve une place forte culturelle, labellisée "Ville et métiers d'art".

Une nature remarquable



Lalchimie de l'eau et du calcaire ont fait naître la Mer des rochers, décor féérique propice aux balades.

Sentier d'interprétation de 45 mn (2,5 km) et point de départ d'autres randonnées dans le massif de Coutach et le long du Vidourle.



à Sauve...

PATRIMOINE

- Eglise
- Temple
- Conservatoire de la Fourche
- Tour de Môle
- Castellas
- Espace Parcours médiéval

NATURE

- Mer des rochers
- Sentier d'interprétation
- Point de vue
- Résurgence
- Voie verte

STATIONNEMENT

- Parking gratuit en bas du village. Accès centre ancien réservé
- Aire de camping-car
- Limité à 30 mn
- Zone bleue

SERVICES / ÉQUIPEMENTS

- Office de tourisme
- Mairie
- Bureau de Poste
- Distributeur de billets
- Arrêt de bus UD
- Borne de recharge électrique
- Toilettes publiques
- WC
- Accès WIFI gratuit
- Aire de pique-nique
- Aire de jeux
- Terrain de foot
- Terrain de tennis
- Parcours de santé
- Boulodrome

- Escaliers
- Chemin de randonnée



LE PARCOURS MÉDIÉVAL

Un circuit de 1 heure avec 19 arrêts

- 1 Conservatoire de la Fourche / Cazernes
- 2 Place Florian et Temple (15^e)
- 3 La résurgence
- 4 Place de la Vabre
- 5 Pont Vieux (12^e)
- 6 Porte du Pont Vieux
- 7 Place Neuve
- 8 Place Astruc
- 9 Eglise Saint Pierre
- 10 Table de Lecture
- 11 Fusterie
- 12 Tour de l'Horloge
- 13 Hôtel de la Monnaie (11^e-12^e)
- 14 Maison des Comtes (18^e-18^e)
- 15 L'Évêché (13^e)
- 16 Tour de Môle (12^e)
- 17 Synagogue (13^e)
- 18 Pialo
- 19 Le Portalet

Un haut lieu artisanal, culturel...



LA FOURCHE DE SAUVE

Pénétrez dans l'antre de production des fourches en bois de micocoulier et imprégnés-vous de cette tradition et de ce savoir-faire unique en Europe en visitant le Conservatoire de la Fourche.

• 26, rue des Boisseliers • www.ville-de-sauve.fr

LE CIRCUIT DES ATELIERS ET GALERIES D'ART

Aujourd'hui, une quinzaine d'ateliers et galeries d'art font de Sauve un centre artistique et artisanal de la Région. Poussez la porte des ateliers d'art et partagez le savoir-faire de femmes et d'hommes passionnés !

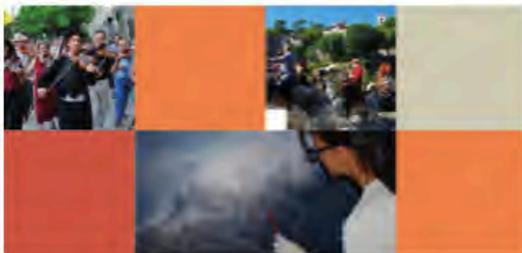
• www.undimancheasauve.com

...et festif

LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES

- Portes ouvertes des artistes et artisans et grande brocante (1^{er} mai)
- Fête des fleurs (jeudi de l'Ascension)
- Fête des violons populaires (juin)
- Marché des potiers (juillet)
- Dégustation de vins Sauve vin (mercredi soir en juillet & août)
- Visites théâtralisées à la chandelle (mardi soir juillet & août)
- Concerts des jeudis de l'été (juillet & août)
- Mad in Sauve (août)
- Grande Brocante (1^{er} dimanche d'août)
- Le marché du samedi matin, toute l'année

• **LE JEU DE PISTE** pour les enfants à partir de 6 ans.
Gratuit. À retirer à l'office de tourisme de Sauve.



OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL
DU PIÉMONT CÉVENOL À SAUVE

+33 (0)4 66 77 57 51

tourisme@piemont-cevenol.fr



www.piemont-cevenol-tourisme.com

www.facebook.com/piemont.cevenol.tourisme

Table des Matières

Remerciements	3
Introduction	4
1. Le CAUE du Gard	5
<i>a. Histoire des CAUE</i>	5
<i>b. Les actions du CAUE dans le Gard</i>	6
2. Le patrimoine sauvain	12
<i>a. Le paysage de Sauve</i>	12
<i>b. Sauve, une ville médiévale</i>	22
3. Création de l’outil de valorisation numérique du patrimoine	30
<i>a. Mise en place d’un outil de valorisation du patrimoine dans le Gard</i>	30
<i>b. État des lieux des dispositifs de valorisation patrimoine sauvain</i>	34
<i>c. Conception d’un parcours numérique de valorisation du patrimoine à Sauve</i>	37
Conclusion	47
Bibliographie	48
Annexes	50